

n°245

Nov./Déc. 2016

FR*ui*TROP **magazine**

fruitrop.com

Dossier du mois **Agrumes**

Asperge de contre-saison : toujours en balance

La patate douce : une explosion légumière ?



MEHADRIN INTERNATIONAL
 696, chemin du Barret, ZA du Barret — 13160 Chateaufort, France
 • Tél. +33(0)4 32 60 62 90 • Fax. +33(0)4 90 24 82 54
 benchadod@mehadrin-inter.com — www.mtex.co.il



Au 1^{er} janvier 2017, l'Europe et l'Équateur vont faire avancer la science économique... ou pas !

En effet, nous allons assister en direct et en vraie grandeur à une expérimentation et en subir les conséquences. La question posée est la suivante : quels seront les effets sur la chaîne de valeur d'une baisse du droit de douane d'un demi-euro par carton sur les exportations équatoriennes de banane vers l'UE ? Potentiellement et très classiquement, cinq maillons de la filière – les producteurs, les exportateurs, les importateurs/mûrisseurs, les distributeurs et les consommateurs – pourraient bénéficier de cette libération de valeur. Mais c'est aller vite en besogne que d'imaginer les effets de cette baisse seulement en termes de redistribution. Il faudrait que la filière soit très adulte et très responsable pour répartir le bonus de 3 à 5 % du prix import, par exemple, vers ses producteurs ou ses ouvriers agricoles, en résumé ses membres les plus fragiles. On peut, bien au contraire, parier que ce surplus ne bénéficiera à personne car, à consulter nombre d'opérateurs aval, il apparaît qu'ils ont déjà intégré cette baisse dans leurs négociations avec la grande distribution pour 2017. De leur côté, les producteurs équatoriens viennent de débiter les négociations semestrielles sur le prix minimum et réclament l'intégralité du bonus. Mais les exportateurs ont, bien entendu, une tout autre stratégie : baisser leur prix de vente pour restaurer leur compétitivité. Au final donc, il y a toutes les chances pour que l'on ampute encore de 50 centimes d'euro la valeur ajoutée du fruit et cela pour l'ensemble des opérateurs et des filières. Car Aldi et consorts, dans leurs contrats annuels, ne font pas le distinguo entre une banane équatorienne et une banane colombienne ou ivoirienne. Mais j'en oubliais presque le consommateur qui, si les distributeurs répercutaient la baisse du prix de la matière première, pourrait voir les étiquettes fondre à nouveau. Sacré victoire en effet pour le pouvoir d'achat des Européens. Mais au fait : moins cher que moins cher, c'est quasiment gratuit, non ?

Denis Lœillet



© Denis Lœillet



Éditeur

Cirad
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : info@fruitrop.com
www.fruitrop.com

Directeur de publication

Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction

Denis Lœillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef

Catherine Sanchez

Infographie

Martine Duportal

Site internet

Actimage

Chef de publicité

Eric Imbert

Abonnements

www.fruitrop.com

Traducteurs

James Brownlee, Tradeasy

Imprimeur

Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

ISSN

Français : 1256-544X

Anglais : 1256-5458

Deux versions française et anglaise

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel

300 euros HT / 8 numéros par an
(éditions papier + électronique)

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.



Sommaire

En direct des marchés (E. Imbert, D. Lœillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, C. Céleyrette, R. Bright)

- p. 2**
 - **Conjonctures** : octobre 2016
 - **Banane** : Aldi US blackliste huit insecticides utilisés ou potentiellement utilisables sur bananiers — Cette fois c'est fait : 6 millions de tonnes de banane consommées dans l'UE.
 - **Avocat** : Le Hass de Colombie aux États-Unis durant le premier semestre 2017 ? — La revanche de Donald Trump ?
 - **Agrumes** : Petits agrumes : budget de promotion record pour les « Halos » en 2016-17 — Leanri : un hybride tardif de haute qualité — Agrumes de Californie : le calme avant la tempête ? — Jus d'orange : l'entente entre les industriels brésiliens enfin condamnée ! — Le jus d'orange limite les risques de cancer ovarien — Bilan export agrumes d'Argentine 2016 : du très bon et du moins bon — Consommation de pomelo en France : toujours moins...
 - **Exotiques** : Noix de cajou — Campagne litchi 2016-17 : le bateau cool ?
 - **Fruits et légumes tempérés** : Myrtille du Chili : encore une petite progression du potentiel — Fruits à noyau d'Afrique du Sud : un renouvellement qui paie !
 - **Fret maritime et vie de la filière** : Del Monte lance ses « fraîches découpées » en France — L'APNM lance son label « Marocco Nadorcott Seedless ».

Le point sur...

- p. 14** • **Asperge de contre-saison** — Toujours en balance (Cécilia Céleyrette)
- p. 18** • **La patate douce** — Une explosion légumière ? (Pierre Gerbaud)

Dossier du mois par Eric Imbert : AGRUMES

- p. 28** • **Agrumes de Méditerranée** — Prévision de campagne 2016-2017
- p. 36** • **Espagne** — Retour à une récolte moyenne
- p. 38** • **Maroc** — L'épreuve de vérité ?
- p. 40** • **Tunisie** — Une filière en développement, mais toujours orientée vers son marché local
- p. 42** • **Israël** — Mieux qu'en 2015-16... si le temps le permet
- p. 44** • **Corse** — Saison record !
- p. 45** • **Autres producteurs méditerranéens**
- p. 46** • **Floride** — Le greening n'accorde aucun répit aux producteurs
- p. 48** • **Pomelo** — Un scénario proche de celui de 2015-16 ?
- p. 50** • **Citron** — Une tout autre limonade !
- p. 52** • **Petits agrumes** — Production large, surtout en variétés tardives
- p. 54** • **Orange** — Une récolte espagnole importante, mais dans un contexte plutôt porteur
- p. 56** • **Maladies et ravageurs**
- p. 57** • **Culture**
- p. 59** • **Récolte et stockage**
- p. 60** • **Principales variétés**

Prix de gros en Europe

- p. 63** **OCTOBRE 2016**

Photo couverture : © Carolina Dawson

Banane

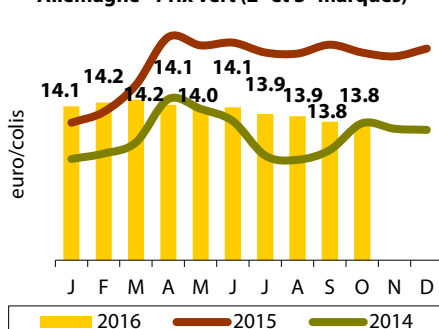
Octobre 2016

Le marché bananier peine à se relever de l'avalanche de volumes de septembre. Même si l'offre s'est montrée moins lourde, elle est restée au-dessus des moyennes. Les apports de banane dollar, en légère baisse, se sont maintenus à des niveaux supérieurs de 5 % à ceux des années précédentes. L'offre d'Équateur s'est allégée jusqu'à devenir déficitaire et celle du Costa Rica a commencé à baisser après les importants volumes expédiés en septembre. Cependant, la Colombie a atteint un pic de production, dont le niveau sensiblement élevé a compensé la baisse des autres origines. Parallèlement, après le record de septembre, l'offre d'Afrique et des Antilles est revenue rapidement à la moyenne. Le déficit antillais observé depuis la semaine 42 (pertes de production liées au cyclone Matthieu) a été largement comblé par des arrivages d'Afrique qui se sont stabilisés à des niveaux soutenus. Malgré une baisse des températures plus nette et la présence de promotions, la demande n'a réussi à retrouver des niveaux de saison que vers la fin du mois en Europe de l'Ouest. Ainsi, le léger recul des arrivages n'a pas suffi à équilibrer le marché, des stocks restant disponibles. Les prix en vert ont stagné au même niveau que le mois précédent et ont été inférieurs aux moyennes de saison. Il en est de même en Espagne, où les apports des Canaries ont continué de progresser et ont été supérieurs aux besoins du marché malgré une meilleure demande. En Russie, l'offre, plus proche de la normale, a permis aux prix, bas depuis septembre, de retrouver un meilleur niveau sans pour autant atteindre la moyenne.

EUROPE DU NORD — PRIX IMPORT

Octobre 2016 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
13.78	0 %	- 5 %

Allemagne - Prix vert (2^e et 3^e marques)



■ **Aldi US blackliste huit insecticides utilisés ou potentiellement utilisables sur bananiers.** C'est un signal fort que vient d'envoyer Aldi US à tout le marché. A partir du 1^{er} janvier 2017, la filiale américaine du discounteur allemand (plus de 1 500 points de vente aux États-Unis en forte progression) annonce bannir de ses rayons les produits ayant été traités par les huit insecticides suivants : Thiamectoxam, Chlorpyrifos, Clothianidin, Cyperméthrin, Deltaméthrin, Fipronil, Imidacloprid, Sulfoxaflor. Tous sont utilisés ou potentiellement utilisables contre les ravageurs du bananier, comme le charançon et les thrips pour les usages les plus courants, mais aussi contre les cochenilles, les chenilles défoliatrices ou les pucerons. Certains de ces pesticides sont utilisés notamment dans les systèmes de production en zones dollar, mais également dans d'autres zones de production (hors Antilles françaises). Au moins trois leçons sont à tirer de cette déclaration :

- A n'en pas douter, cette annonce va faire tache d'huile et pousser les autres distributeurs, et pas seulement américains, à se positionner et à prendre des mesures équivalentes.
- C'est un signe fort adressé aux producteurs pour faire évoluer radicalement leurs systèmes de production. Des solutions éprouvées aux Antilles françaises et ailleurs existent, comme par exemple les pièges à phéromones contre les charançons ou l'engainage précoce des régimes contre les thrips.

Domage qu'il faille attendre des ruptures commerciales aussi brutales pour les voir déployées en plantation.

- Enfin, c'est une validation par le commerce des stratégies bio que l'Europe veut promouvoir, notamment dans la prochaine version de la PAC.

On le sait, l'innovation par la rupture est le moteur du changement dans les filières, qu'elles soient agricoles ou industrielles. Ce nouvel épisode va faire bouger les lignes et pousser les producteurs à améliorer la qualité environnementale et sociale de leur chaîne de valeur. Si la distribution joue parfaitement son rôle de prescripteur, elle doit aussi dépasser ce rôle de censeur et accompagner les producteurs dans la voie de la durabilité. Manier le bâton mais aussi la carotte sont les deux parties d'une même équation. La distribution ne doit pas seulement s'en laver les mains, elle doit aussi participer et même porter la révolution des systèmes de production.

Sources : organicauthority.com, CIRAD



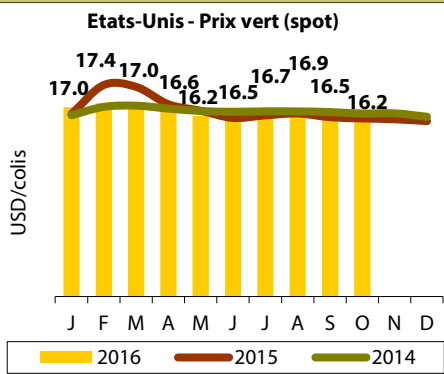
Charançon

EUROPE — PRIX DETAIL

Pays	type	Comparaison		
		Octobre 2016 euros/kg	Septembre 2016	moyenne des 3 dernières années
France	normal	1.60	+ 3 %	+ 3 %
	promotion	1.30	+ 1 %	0 %
Allemagne	normal	1.32	- 4 %	+ 4 %
	discount	1.15	- 7 %	- 2 %
UK (en £/kg)	conditionné	0.96	- 3 %	- 14 %
	vrac	0.72	0 %	+ 2 %
Espagne	platano	2.02	0 %	- 4 %
	banano	1.29	+ 1 %	- 1 %

Banane

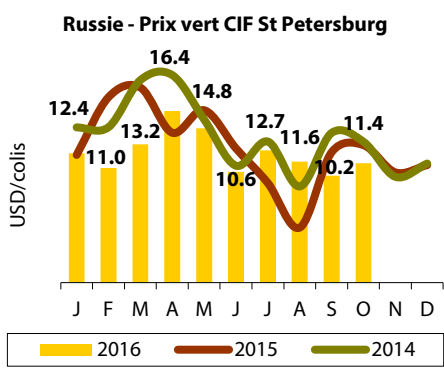
ÉTATS-UNIS



ÉTATS-UNIS — PRIX IMPORT

Octobre 2016 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
16.25	- 1 %	0 %

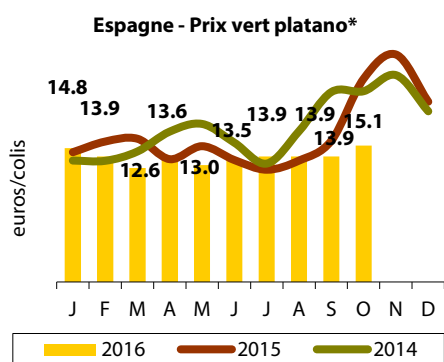
RUSSIE



RUSSIE — PRIX IMPORT

Octobre 2016 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
11.43	+ 12 %	- 14 %

CANARIES



CANARIES — PRIX IMPORT*

Octobre 2016 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
15.10	+ 9 %	- 31 %

* équivalent colis 18.5 kg

■ Cette fois c'est fait : 6 millions de tonnes de banane consommées dans l'UE.

D'octobre 2015 à septembre 2016, la consommation s'est élevée très exactement à 6 030 869 tonnes. Au-delà du record, c'est la dynamique qui est stupéfiante. Le taux de croissance sur douze mois monte à 5 %, là aussi un record absolu. Depuis quatre ans, quelque 225 000 t de plus en moyenne sont venues s'ajouter au total consommé. Le comparatif avec les États-Unis est flatteur car, là-bas, c'est plutôt la maîtrise absolue des quantités qui est à souligner. Ce marché, qui est un des plus oligopolistiques de la planète, s'est accru sur les douze derniers mois d'un tout petit 1.6 %, soit l'équivalent de l'augmentation de sa population. Tout est sous contrôle ! Revenons à l'UE pour souligner que la croissance sans précédent du marché profite en premier lieu aux bananes dollar (+ 172 000 t, soit + 3.8 % sur les neuf premiers mois de 2016 par rapport à la même période de 2015) et aux ACP d'Afrique (+ 52 000 t, soit + 12.5 %). La production européenne n'est pas en reste puisqu'elle progresse de 9 % (+ 44 000 t), mais il faut noter que ce chiffre n'intègre pas les destructions du cyclone Matthew en Martinique à la toute fin septembre.

En rythme mensuel, l'analyse montre, qu'après des ventes très faibles en juillet, la consommation a rebondi de manière violente en août et septembre. Près d'un demi-million de tonnes de banane ont été achetées en septembre ce qui, là encore, est un record absolu pour un tel mois. Les projections jusqu'en fin d'année confirment que le marché européen sera au-dessus des 6 millions de tonnes en rythme annuel, malgré des pertes en production qui sont annoncées comme importantes en République dominicaine et au Costa Rica. Cela devrait d'ailleurs permettre au marché de rebondir, voire même de se retourner dans les premières semaines de janvier, vérifiant une fois de plus la règle qui veut que les aléas climatiques soient les seuls maîtres à bord du marché bananier international.

Source : CIRAD



© Régis Domergue

Banane — Janvier à septembre 2016 (provisoire)

000 tonnes	2014	2015	2016	Ecart 2016/2015
UE-28 - Approvisionnement	4 244	4 348	4 564	+ 5 %
Total import, dont	3 782	3 882	4 054	+ 4 %
NPF	2 981	3 089	3 207	+ 4 %
ACP Afrique	412	414	465	+ 13 %
ACP autres	389	380	382	+ 1 %
Total UE, dont	462	466	509	+ 9 %
Martinique	140	146	156	+ 7 %
Guadeloupe	54	47	50	+ 6 %
Canaries	253	257	289	+ 12 %
USA - Import	3 486	3 527	3 516	0 %
Réexportations	414	416	423	+ 2 %
Approvisionnement net	3 072	3 111	3 094	- 1 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT, (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPE — VOLUMES IMPORTES — OCTOBRE 2016

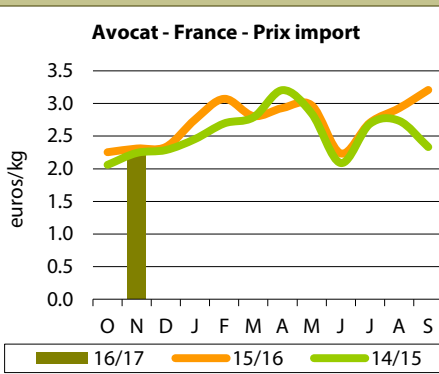
Origine	Comparaison		
	septembre 2016	octobre 2015	cumul 2016 par rapport à 2015
Antilles	↘	- 24 %	+ 4 %
Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire	⇒↘	+ 5 %	+ 12 %
Surinam	⇒↗	+ 3 %	- 13 %
Canaries	⇒↗	+ 11 %	+ 12 %
Dollar :			
Équateur*	↘	- 13 %	- 2 %
Colombie*	⇒↗	+ 10 %	- 1 %
Costa Rica	↘	- 4 %	+ 9 %

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

Avocat

Octobre 2016

Le développement de l'offre des origines d'hiver s'est réalisé dans un contexte de marché calme mais équilibré. D'une part, la demande s'est montrée peu dynamique en raison de prix import et de détail élevé et du démarrage des vacances scolaires. D'autre part, l'offre a poursuivi sa baisse saisonnière avec des volumes qui sont restés élevés. Alors que le Mexique a conservé des niveaux inférieurs à ceux de 2015, le Chili a accéléré ses envois, atteignant des niveaux records dans l'UE. Ainsi, offre et demande ont été en phase en début de mois, malgré la prévalence des petits calibres. Toutefois, vers la semaine 42, le marché a commencé à s'alourdir plus nettement, avec des prix s'érodant pour les petits calibres. Côté variétés vertes, les apports d'Espagne et d'Israël ont affiché une nette progression, avec des volumes lourds. Les prix ont rapidement décliné pour revenir sous les moyennes.



P R I X	Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne 2 dernières années
		Vertes	7.67
	Hass	13.31	+ 30 %

V O L U M E S	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
	Vertes	↗	+ 21 %
	Hass	↘	+ 24 %

V O L U M E S	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Israël	↗	+ 54 %	Poursuite du développement de l'offre de variétés vertes (Ettinger, Fuerte). Niveaux largement supérieurs à la moyenne.	+ 54 %
	Espagne	↗	+ 42 %	Démarrage de campagne avec les premiers volumes de variétés vertes. Quelques lots de Hass à la qualité encore précoce.	+ 42 %
	Mexique	=	+ 9 %	Stabilisation sur des niveaux moyens, puis légère hausse en fin de mois.	+ 39 %
	Chili	↗↗	+ 70 %	Nette augmentation des arrivages qui atteignent des niveaux historiquement hauts pour la période.	+ 97 %

■ **L'avocat Hass de Colombie aux États-Unis durant le premier semestre 2017 ?** C'est tout au moins ce que croit le ministre de l'Agriculture colombien. Il est vrai que la procédure marathon, qui permet l'accès à ce marché naturel pour la Colombie de par sa proximité géographique, entre dans ses toutes dernières étapes. Le protocole, qui définit les mesures permettant aux États-Unis de se prémunir contre l'introduction des quatre insectes de quarantaine présents en Colombie, et l'étude d'impact économique ont été soumis pour deux mois à consultation publique (jusqu'au 27 décembre 2016). A l'issue de cette période, et si aucun problème majeur n'émerge, il faudra vraisemblablement quelques mois supplémentaires avant que les États-Unis ne s'ouvrent au Hass colombien. La décision n'aurait donc qu'un impact modéré sur la saison 2016-17, qui en serait alors à sa dernière partie. Si l'on prend un peu de hauteur, c'est néanmoins un tournant important pour le commerce mondial. En dehors du Mexique, très étroitement lié au marché des USA, la Colombie est la seule origine qui verra sa production de Hass s'accroître fortement ces prochaines années (15 000 ha de jeunes vergers de Hass, dont une très grande partie n'est pas encore en production) durant la période de grande tension commerciale de la saison d'hiver en Europe. Les volumes disponibles pour alimenter la croissance de la demande européenne dans les années à venir dépendront donc largement de l'accueil que recevra le Hass colombien sur le marché des États-Unis.

Source : Infohass

Source : Cirad



■ **Avocat : la revanche de Donald Trump ?** L'affaire avait fait grand bruit aux États-Unis durant l'été 2015, au démarrage des primaires républicaines. Un tweet lancé depuis le compte avocadofact proposait aux Américains le choix suivant : envoyer à la maison blanche Donald Trump ... ou un avocat. Qui pensez-vous qui fut choisi ? L'avocat bien sûr ! Le milliardaire à la mèche allumée a-t-il voulu prendre sa revanche sur cet improbable rival en proposant d'imposer des droits de douane de 35 % sur les produits importés du Mexique, qui fournit près d'un million de tonnes de Hass aux USA ? En tout état de cause, les conséquences d'une telle mesure pourraient être majeures sur la répartition des flux mondiaux de ce produit, même si personne aujourd'hui n'ose vraiment croire à la faisabilité d'un tel projet, tant sur le plan politique que technique. La volonté de remettre en cause le traité TransPacifique, qui semble bien actée elle, est déjà un premier mauvais coup donné au développement des exportations mexicaines vers l'Asie, avocat compris. Faute de ce traité, le Japon risque de rester encore pendant des années le seul pays de la région avec lequel le Mexique dispose d'un accord douanier préférentiel.

Le meilleur de l'avocat

*" Nous sélectionnons les meilleures origines,
variétés et marques de qualité pour vous servir
tout au long de l'année. "*

Gabriel Burunat.



**Répondons ensemble à l'attente des consommateurs
en vendant des fruits mûrs pour développer le marché !**



**Commercial
Fruits**
www.commercial-fruits.com

31, Avenue de l'Europe - Zone des Entrepôts - Bât. I 9
BP 70122 - 94538 Rungis Cedex - FRANCE
Tel +33 (0)1 46 87 30 00 - Fax : +33 (0)1 45 12 96 74
gabriel.burunat@commercial-fruits.com

Orange

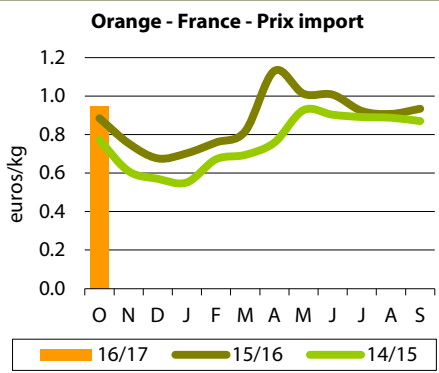
Octobre 2016

En pleine transition saisonnière, le marché de l'orange a été très tendu. La campagne de l'hémisphère Sud a touché à sa fin en début de mois, avec les derniers arrivages de Valencia Late d'Afrique du Sud à des niveaux très déficitaires. Les stocks ont donc été rapidement apurés, notamment en petits calibres très recherchés cette campagne. Ainsi, les premiers lots de Naveline d'Espagne ont rapidement été commercialisés dès la seconde moitié du mois, malgré un certain manque de coloration. Les petits calibres, majoritaires en début de campagne, ont tout juste pallié le manque d'oranges à jus. En effet, compte tenu de la faiblesse de l'approvisionnement global, la demande a été particulièrement vive. Ainsi, les prix ont été élevés et fermes.

■ **Jus d'orange : l'entente entre les industriels brésiliens enfin condamnée !** Les Brésiliens raffolent des telenovelas, y compris en matière judiciaire. Il aura fallu 17 ans de procédure pour que les autorités antitrust brésiliennes closent le dossier. Les grands acteurs mondiaux du jus d'orange de l'époque (Cutrale, Citrovita, Louis Dreyfuss, Cargill, Bascitrus et leur instance représentative Abecitrus) avaient reconnu s'être entendus sur les prix à payer à leurs fournisseurs d'orange fraîche. La procédure se solde par une amende commune de 89 millions USD. Un montant jugé bien insuffisant par les syndicats de producteurs, vu le préjudice subi.



Source : Reuters



PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/carton 15 kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Orange de table	13.20	+ 1 %
	Orange à jus	15.75	+ 40 %

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
	Orange de table	↗	+ 15 %
	Orange à jus	↘	- 22 %

VOLUMES	Variétés par origine	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Navel d'Espagne	↗	+ 15 %	Début de campagne à des niveaux largement supérieurs à ceux des années précédentes du fait d'une demande très active.	+ 15 %
	Valencia Late d'Afrique du Sud	↘	- 22 %	Poursuite rapide de la baisse des volumes. Fin de campagne précoce avec des niveaux largement déficitaires en Europe.	- 7 %



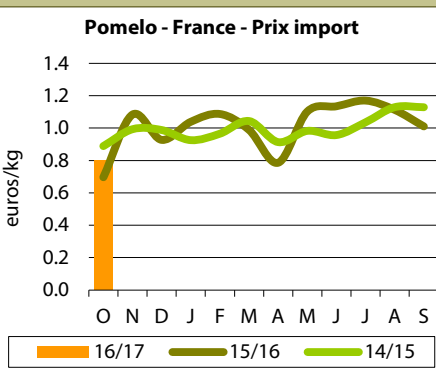
■ **Le jus d'orange limite les risques de cancer ovarien.** Une étude menée par l'université d'East Anglia (Norwich, Royaume-Uni) sur un très large échantillon et pendant une longue période a démontré que les femmes dont l'alimentation comprenait des fruits tels que la pomme, le raisin et les agrumes (sous forme fraîche ou de jus) avaient un risque plus limité de développer un cancer ovarien. Un phénomène lié au rôle protecteur des flavonones et des flavonols, largement présents dans ces fruits.

Source : Knowridge.com

Pomelo

Octobre 2016

Bien orienté en début de mois, le marché s'est rapidement détérioré. La consommation, déjà calme, a été freinée davantage par l'arrivée des congés scolaires. De plus, l'offre a été plus importante que prévu. Alors que, contrairement aux prévisions, quelques stocks d'Afrique du Sud étaient disponibles, les arrivages du Mexique ont progressé, avec des fruits largement sous calibrés et présentant de nombreux défauts d'aspect. Ainsi, malgré une qualité gustative encore précoce, la demande s'est tournée vers les premiers lots de Méditerranée (Israël, Turquie et Espagne), dont les volumes étaient encore limités mais les prix plus compétitifs. Les stocks mexicains, essentiellement composés de petits calibres en début de mois, se sont étendus ensuite à l'ensemble des calibres, dont les prix ont décroché en seconde partie de mois.



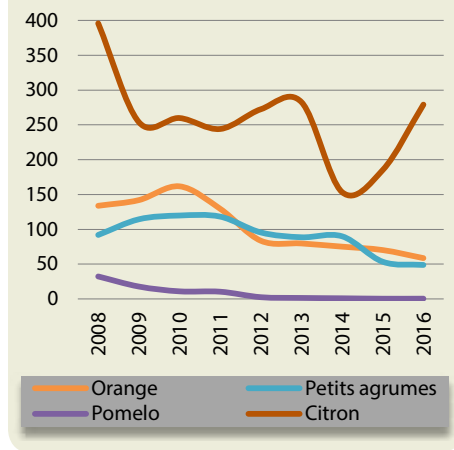
■ Consommation de pomelo en France : toujours moins... La France reste le principal marché de consommation du pomelo en Europe, mais perd de son éclat. Les consommateurs français absorbent environ 30 % de l'approvisionnement communautaire, mais la consommation par habitant n'est plus que de 1 kg par an et a perdu 500 g en dix ans. Le fruit n'est plus consommé que par 44 % des Français, contre près de 49 % en 2011. Les perspectives ne sont guère encourageantes, vu le profil des consommateurs. Le désamour est total chez les jeunes, dont la consommation est inférieure de moitié à la moyenne. Les plus de 50 ans et surtout les plus de 65 ans sont aujourd'hui le principal public du produit. Seul point positif : ce sont surtout les consommateurs à revenu élevé qui continuent de s'intéresser à ce fruit (cadres supérieurs, retraités, etc.). Une bonne nouvelle pour le très gustatif – mais cher – pomelo de Floride.

Sources professionnelles

■ Bilan export agrumes d'Argentine 2016 : du très bon et du moins bon. La saison 2016 reflète assez exactement la santé de la citriculture argentine. Le secteur du citron va bien, fortifié par une succession de campagnes modestes en volume, mais excellentes en termes de retours économiques. Il sort même encore renforcé d'une excellentissime saison 2016, où le prix moyen a atteint des sommets et où les volumes sont remontés à leur niveau du début de la décennie. La progression des surfaces d'environ 1 000 ha par an, régulière et soutenue, témoigne aussi de cette bonne santé. Il n'en va pas de même pour les autres groupes variétaux. La descente aux enfers se poursuit pour l'orange et les petits agrumes, tant au niveau des exportations que des surfaces. L'Argentine, qui a déjà disparu des radars du commerce international en pomelo, semble en prendre le chemin en orange et petits agrumes. Les mesures économiques mises en place par le gouvernement Macri ne semblent pas, pour le moment, avoir plus d'effets sur la citriculture que sur l'économie du pays, toujours en grande difficulté (PIB arrêté au mois de juillet en décroissance de 3.4 % et inflation de 40 % selon la presse argentine).

Sources : Senasa, Federcitrus

Agrumes - Argentine - Exportations (en 000 tonnes / source : Senasa)



Agrumes – Argentine – Exportations

en tonnes	2016	Comparaison	
		2015	Moyenne des 4 dernières années
Orange	58 713	- 16 %	- 17 %
Petits agrumes	48 894	- 9 %	- 30 %
Pomelo	505	+ 10 %	- 43 %
Citron	279 116	+ 51 %	+ 24 %
Total	387 228	+ 25 %	+ 5 %

Source : Senasa

PRIX	Origine	Prix moyen mensuel	Par rapport à moyenne 2 dernières années
		euros/colis éq. 17 kg	
	Israël	11.16	- 3 %
	Mexique	13.31	- 8 %

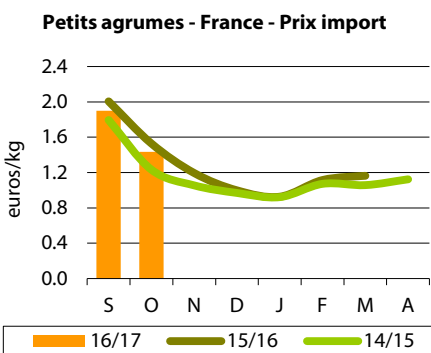
VOLUMES	Origine	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
	Israël	↗	- 40 %
	Mexique	⇒↘	-

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Israël	↗	- 40 %	Après un démarrage précoce, le développement de l'offre a été limité par le déroulement des fêtes juives. Niveaux bien inférieurs aux moyennes de saison.	- 40 %
	Mexique	⇒↘	-	Reprise des arrivages après un creux ponctuel, puis amorce de la baisse saisonnière. Majorité de petits calibres et écarts de triage à la suite de soucis de qualité.	-

Petits agrumes

Octobre 2016

Après un démarrage particulièrement déficitaire (Clemenrubi, Clemenpons), l'offre s'est développée avec l'arrivée de l'Oronules en semaine 42. Bien qu'à des niveaux toujours inférieurs aux moyennes (pluies en production, écarts de triage), les volumes ont été suffisants pour couvrir une demande particulièrement calme du fait de températures douces pour la période et des vacances scolaires. Par ailleurs, les petits calibres, présents en trop large proportion, n'ont pas favorisé les ventes. Les pluies ont toutefois permis un début d'amélioration du calibrage moyen en fin de mois. Les prix ont suivi la tendance à la baisse, mais les niveaux sont restés supérieurs aux moyennes compte tenu de la faiblesse de l'offre.



PRIX	Origine	Prix moyen mensuel	Par rapport à moyenne 2 dernières années
		euros/kg	
	Clémentine	1.64	+ 20 %
	Hybrides	-	-

VOLUMES	Origine	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
	Clémentine	↗	- 24 %
	Hybrides	-	-

VOLUMES	Variétés par origine	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Clémentine d'Espagne	↗	- 24 %	Démarrage tardif et déficitaire de Clemenrubi et Clemensoon. Petits calibres essentiellement. Arrivée de l'Oronules en semaine 42, mais lent développement des volumes (pluies).	- 32 %

■ **Petits agrumes : budget de promotion record pour les « Halos » en 2016-17.** Wonderful mettra 30 millions USD sur la table cette saison pour promouvoir sa gamme de petits agrumes, de quoi faire rêver vu d'Europe où la faiblesse des marges mais aussi l'absence de volonté et d'unité laissent les agrumes sans défense face à leurs concurrents lactés hyper-marchés (yaourts, etc.). La campagne comprend notamment une importante présence en télévision, au travers de quatre spots humoristiques incitant enfants et parents à « faire le bon choix » pour leur alimentation. Wonderful dispose de plus de 23 000 ha de vergers à travers le monde, situés en grande partie en Californie.

Source : Wonderful

■ **Leanri : un hybride tardif de haute qualité.** Cette variété hybride sud-africaine (Citrogold) est une mutation de Furr et donc un croisement entre une clémentine et un Murcott. Son calendrier la positionne entre la deuxième partie de la campagne de Nova et le démarrage de celle de Nadorcott (janvier-février). Les fruits, d'un orange prononcé tirant sur le rouge, sont de forme arrondie, d'un diamètre de 65-80 mm pour un poids de 130-200 g. La teneur en jus est de 50 %, le Brix pouvant aller jusqu'à 14°. Au niveau agronomique, un de ses avantages majeurs est sa tolérance à l'*Alternaria*. Les plantations sont limitées à 2 200 ha en Afrique du Sud (déjà distribués) et à 2 000 ha en Espagne (gestion CVVP).

Sources : Citrogold, CVVP

■ **Agrumes de Californie : le calme avant la tempête ?** C'est l'inquiétante prévision d'un entomologiste de l'université de Riverside, Mark Hoddle. Le nombre d'arbres détectés positifs au greening, qui a commencé à s'accroître en 2015, s'est nettement développé en 2016 (30 depuis l'irruption de la maladie en 2012, dont 18 pour la seule année 2016 à mi-novembre). C'est, pour le chercheur, le signe d'une déferlante qui pourrait toucher la région sous 3 à 5 ans. La Californie compte environ 120 000 ha de plantations d'agrumes, répartis entre 3 900 producteurs. La filière emploie 22 000 personnes et génère près de 5 milliards de chiffre d'affaires, dont 3.3 en direct. La région assure l'essentiel de l'approvisionnement local en agrumes frais et contrôle la majorité des exportations d'orange et de citron du pays.

Source : californiacitrusfreight.org



L'hybride tardif Leanri

Ananas

Octobre 2016

La situation n'a cessé de se détériorer tout au long du mois sur le marché de l'ananas. L'offre du Costa Rica en progression a eu du mal à se vendre car la demande était atone. En début de première quinzaine, les ventes programmées avec la GMS ont permis de faire illusion, mais très vite la demande ne parvenait plus à absorber les fruits mis en marché. On a donc assisté à une chute prononcée des cours. Les marques établies ont dû, elles aussi, réajuster leurs prix à la baisse. En début de deuxième quinzaine, les cours ont continué à dévisser. Plusieurs opérateurs ont alors réduit leurs importations dans l'espoir d'éviter la constitution de stocks. En effet, on trouvait un peu partout des lots de resserre proposés en prix après vente. En fin de mois, la réduction de l'offre semblait commencer à produire des effets car la pression sur les ventes était moindre. La chute des cours semblait également stoppée, même si les prix pratiqués restaient bas.

Au cours de la première quinzaine, le marché avion, faiblement approvisionné, a été fluide et les ventes se sont faites à des cours soutenus. La faiblesse des volumes camerounais était compensée par une meilleure disponibilité de l'offre béninoise. Les fruits de Côte d'Ivoire, plus réguliers en qualité, s'écoulaient sans difficultés. L'augmentation de l'offre globale dès le début de la deuxième quinzaine, les congés de la Toussaint ainsi qu'un marché bateau catastrophique ont entraîné une mévente et une importante chute des cours. Les ventes de Pain de sucre ont été assez irrégulières en fonction de la coloration des lots mis en marché (entre 1.80 et 2.10 euros/kg).

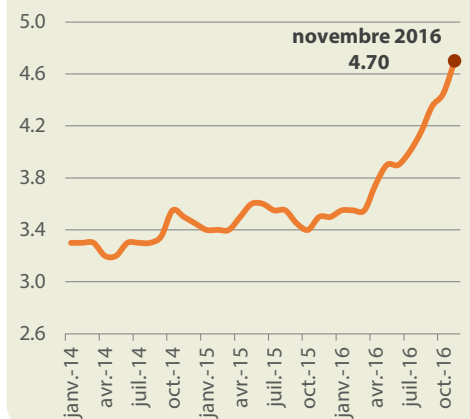
Le marché du Victoria a été marqué par une forte progression de l'offre réunionnaise. Les petits calibres étant trop nombreux, les opérateurs ont été obligés d'élargir leur fourchette de prix pour rester fluides.

■ **Noix de cajou.** En octobre et novembre, les cours de la noix de cajou ont dépassé leurs maxima historiques de 2011. Les fondamentaux du marché sont restés stables. Les importations de noix brute et les exportations d'amande de cajou (noix de cajou décortiquée) de l'Inde et du Vietnam, qui concentrent à eux deux 90 % de l'industrie mondiale de décorticage, ont confirmé les estimations des mois précédents. La production d'Afrique de l'Ouest est restée assez similaire à celle de 2015, sous l'effet d'une baisse des rendements par arbre qui a, dans l'ensemble, compensé l'augmentation des superficies. Les récoltes en Inde et au Vietnam ont été légèrement inférieures à celles de l'année passée du fait, là aussi, d'une baisse du rendement, alors que les superficies en production sont relativement stables. Les bonnes récoltes en Afrique de l'Est (Tanzanie et Mozambique) et en Indonésie, en cours depuis début octobre, sont insuffisantes pour compenser le déficit de cette campagne, car les pays de l'hémisphère Sud ne comptent que pour 15 % de la production mondiale. Du côté de la demande, le prix élevé de la noix de cajou face à ses principaux concurrents (amande et noisette) provoque un ralentissement de la demande, notamment aux États-Unis et en Inde, qui, jusqu'à présent, n'a pas été suffisant pour combler le déficit de produit sur le marché mondial. Les stocks disponibles devraient rester relativement bas jusqu'à l'arrivée des récoltes de l'hémisphère Nord en mars prochain. Pour l'instant, les perspectives des récoltes 2017 sont bonnes, aussi bien en Asie qu'en Afrique de l'Ouest, grâce à une saison des pluies normale à légèrement excédentaire. En Afrique

de l'Ouest, le début et la fin de la saison des pluies ont été plutôt précoces et les récoltes devraient donc démarrer plus tôt que l'année passée. Actuellement dans le nord de la Côte d'Ivoire, environ un tiers des arbres ont déjà bien entamé leur floraison et devraient donc donner leurs premières noix vers fin janvier. Si les températures ne sont pas trop élevées et que l'Harmattan ne souffle pas trop fort en décembre et janvier, les rendements pourraient être nettement supérieurs à ceux de l'année précédente en Afrique de l'Ouest. Sachant que les superficies productives sont en hausse continue, grâce à la forte incitation donnée par les prix élevés des trois dernières campagnes aux petits planteurs de la bande sahélo-soudanaise, on peut espérer une récolte 2017 en forte hausse dans la sous-région et une diminution progressive des prix au cours de la prochaine campagne.

Source : RONGEAD

Noix de cajou - Prix médian mensuel de l'amande de cajou de grade WW320 FOB Inde (USD/lbs / source : Service N'Kalo)



ANANAS — PRIX IMPORT

EUROPE

Semaines 40 à 43	Min	Max
Par avion (euros/kg)		
Cayenne lisse	1.60	2.10
Victoria	2.30	3.80
Par bateau (euros/colis)		
Cayenne lisse	7.00	8.00
Sweet	5.00	13.00

ANANAS - PRIX IMPORT EN FRANCE - PRINCIPALES ORIGINES					
Semaines 2016		40	41	42	43
Par avion (euros/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	2.00-2.10	1.90-2.00	1.80-2.00	1.70-1.90
	Cameroun	2.00-2.10	1.90-2.00	1.80-2.00	1.60-1.90
	Côte d'Ivoire	2.00-2.10	1.90-2.00	1.90-2.00	1.80-1.90
Victoria	Réunion	2.80-3.80	2.30-3.80	2.50-3.60	3.00-3.50
	Maurice	3.00-3.60	3.00-3.60	3.00-3.60	3.00-3.50
Par bateau (euros/colis)					
Cayenne lisse	Côte d'Ivoire	-	7.00-8.00	7.00-8.00	7.00-8.00
Sweet	Côte d'Ivoire	9.50-13.00	8.50-11.00	8.50-11.00	7.50-11.00
	Ghana	9.50-13.00	8.50-11.00	8.50-11.00	7.50-11.00
	Costa Rica	7.00-9.00	6.00-8.00	5.00-6.00	5.00-7.00

Mangue

Octobre 2016

En octobre, l'approvisionnement du marché européen de la mangue a reposé essentiellement sur le Brésil d'une part, et sur l'Espagne d'autre part. La campagne d'Israël a pris fin en début de mois, mais la commercialisation des stocks s'est poursuivie jusqu'en fin de mois pour des volumes limités et dégressifs. Les livraisons du Brésil ont été composées principalement de Keitt et Palmer. Ce n'est qu'en seconde quinzaine du mois que débutait la commercialisation des Kent de cette origine. Les produits brésiliens se sont vendus de façon régulière et stable, excepté les Tommy Atkins, moins appréciées, dont les prix se sont effondrés en milieu de mois. L'Espagne poursuivait sa campagne avec des Osteen, dont les prix se raffermisssaient en seconde quinzaine d'octobre, compte tenu de la diminution des arrivages pour cette variété arrivée en fin de saison. Les volumes de Kent fléchissaient également, avec des fourchettes de prix s'élargissant en fonction de la coloration et du stade de maturité des lots mis en marché. De plus, en fin de période, la pression des mangues du Brésil par avion amplifiait la concurrence pour les produits espagnols. Quelques petits lots d'Irwin d'Espagne étaient également commercialisés tout au long du mois, à des prix globalement stables, mais les ventes devenaient plus difficiles pour les fruits de gros calibres.

Le marché avion s'est caractérisé par la livraison quasi exclusive de produits du Brésil. Le déficit d'offres avion entraînait la fourniture par le Brésil de Haden, Keitt et Red Moon, généralement peu exportées par avion. Leur cours s'érodait au fur et à mesure du développement de l'offre de Kent. Le fait le plus marquant a été le démarrage de la campagne d'exportation du Pérou dès la deuxième quinzaine d'octobre. Ce début particulièrement précoce risque bien de dégrader grandement les conditions de marché pour les derniers mois de l'année.

MANGUE - ARRIVAGES (estimations en tonnes)

Semaines 2016	40	41	42	43
Par avion				
Brésil	60	80	80	80
Pérou	-	-	15	30
Par bateau				
Brésil	3 100	3 170	3 340	3 890
Équateur	-	-	-	22



© Guy Brühner

■ **Ananas du Costa Rica : exportations en hausse pour le maître du roi des fruits.** Après une année 2015 de forte décrue, les exportations d'ananas du Costa Rica devraient renouer avec la croissance en 2016. La projection, assez fiable sur ce marché réglé comme du papier à musique, laisse penser que les volumes commercialisés sur le marché international devraient être de l'ordre de 1.9 million de tonnes, chiffre en hausse de 4 % par rapport à 2015, mais assez loin du record de 2014 (près de 2.1 millions de tonnes). Une tendance à la croissance qui devrait se confirmer en 2017, car la production s'annonce d'un très bon niveau (+ 15 à 20 %, à corriger des éventuelles pertes dues à l'ouragan Otto passé au nord du pays).

Sources professionnelles, Procomer

■ **Campagne litchi 2016-17 : le bateau cool ?** Le démarrage de la saison de cette production archi-émblématique des fêtes de fin d'année a été laborieux. Si la qualité des fruits livrés en Europe par avion a été au rendez-vous, les volumes ont été importants face à une demande des plus molles. La campagne par bateau s'annonce sous de meilleurs auspices. D'une part, l'approvisionnement reviendra à un niveau similaire à celui de 2015. D'autre part, la fenêtre commerciale sera plus large, la saison démarrant une semaine plus tôt. Les 7 700 palettes du premier navire seront déchargées dès le 5 décembre, le deuxième bateau accostant dans les ports du Nord en semaine 50.

Source : Pierre Gerbaud

Ananas – Costa Rica – Exportations

En tonnes	2012	2013	2014	2015	2016*
UE-28 + reste Europe	910 369	925 854	958 354	860 006	890 000
Amérique du Nord	942 649	994 203	1 081 747	980 824	1 000 000
Autres	9 935	20 159	23 699	18 496	40 000
Total	1 862 953	1 940 216	2 063 800	1 859 326	1 930 000

*estimations / Source : Procomer

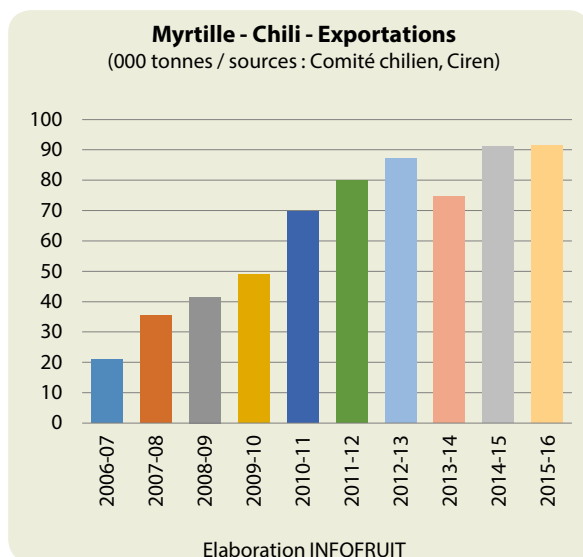
MANGUE - PRIX IMPORT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS

Semaines 2016		40	41	42	43	Moyenne oct. 2016	Moyenne oct. 2015
Par avion (euros/kg)							
Espagne	Irwin	4.00-5.00	4.00-4.50	4.00-5.00	4.00-5.00	4.00-4.85	4.50-5.50
Espagne	Kent	4.50-5.00	3.00-5.00	3.00-5.00	4.00	3.60-4.75	5.00-5.50
Brésil	Kent	5.50	5.00-5.50	5.00	5.00-5.50	5.10-5.35	4.75-5.50
Brésil	Autres	4.00-5.00	4.50	4.00	4.00	4.10-4.35	-
Pérou	Kent	-	-	-	5.50	-	-
Par bateau (euros/colis)							
Brésil	T. Atkins	5.00-6.00	4.00	3.00-4.00	4.00	4.25-4.50	4.75-5.85
Brésil	Palmer	6.00-8.00	6.00-7.00	6.00-7.00	-	6.00-7.30	7.30-8.00
Brésil	Keitt	6.00-8.00	6.00-7.00	6.00-7.00	6.00-7.00	6.00-7.25	6.50-7.80
Brésil	Kent	-	7.00	6.50-7.50	6.50-7.50	6.65-7.30	7.00-8.50
Israël	Keitt	6.00-7.00	6.00-7.00	6.00	-	6.00-6.65	8.00-8.50
Par camion (euros/colis)							
Espagne	Osteen	6.00-8.00	6.00-8.00	7.00-9.00	7.00-9.00	6.50-8.50	8.85-10.75
Maroc	Osteen	6.00	-	-	-	6.00	-

Fruits & légumes tempérés

■ **Myrtille du Chili : encore une petite progression du potentiel.** Après avoir un peu marqué le pas l'an dernier à cause du phénomène El Niño, la production de myrtille devrait connaître une hausse de 4 % au Chili pour atteindre 141 404 t, même si les surfaces sont désormais stabilisées un peu en deçà de 15 000 ha. Les exportations pourraient de nouveau progresser. Le Comité chilien annonce un potentiel de 94 276 t (+ 3 % par rapport à 2015-16), avec des quantités qui sont déjà plus du double de celles de l'an dernier où le début de campagne avait été particulièrement tronqué. Les envois devraient surtout progresser au départ de la province de Maule (31 600 t). Les actions de promotion devraient se concentrer de fin décembre à mars, essentiellement en Amérique du Nord mais également en Europe au Royaume-Uni, en Allemagne, en France et en Italie. En Asie, la Chine, la Corée du Sud, le Japon et Taïwan devraient être particulièrement ciblés. L'essentiel des volumes est bien sûr toujours destiné aux marchés d'Amérique du Nord (70 %), l'Europe demeurant la deuxième destination (19 500 t) devant l'Asie (8 100 t).

Sources : Comité chilien, Ciren

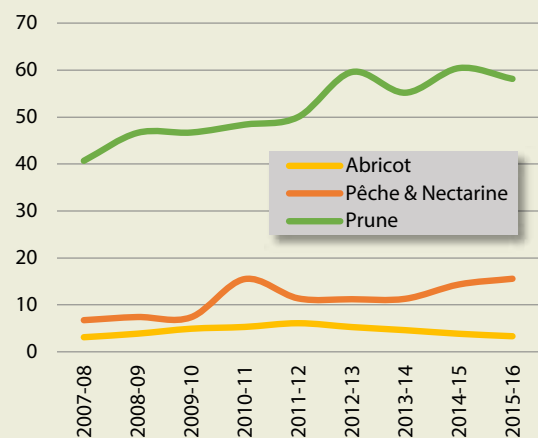


© Chilean Blueberry Committee



© Guy Böhner

Fruits à noyau - Afrique du Sud - Exportations
(000 tonnes / sources : Comtrade, Saspa)



■ **Fruits à noyau d'Afrique du Sud : un renouvellement qui paie !** Après une saison 2015-16 d'un assez bon niveau en volume et surtout en valeur, les exportateurs sud-africains sont confiants pour la campagne à venir, en dépit des inquiétudes qu'ont fait naître la sécheresse prolongée et un printemps frais. En effet, le potentiel d'exportation de la plupart des espèces de fruits à noyau devrait être en hausse de 4 à 5 % par rapport à 2015-16. On attend notamment un niveau record en prune, avec un potentiel estimé à 11.76 millions de cartons de 5.25 kg (+ 6 %), mais également en pêche et nectarine (6.5 millions de colis de 2.5 kg, soit + 5 %). Cela tient à l'entrée en production de jeunes vergers et au renouvellement régulier des plantations de pêchers et de pruniers au cours des dernières années, qui permet par ailleurs d'étaler la campagne. Les exportations devraient se situer autour de 3.4 millions de cartons de 4.75 kg (+ 4 %).

Sources : Comtrade, SASPA

Fret maritime

Octobre 2016

Octobre fut un mois mitigé pour les opérateurs reefer : d'un côté, le marché de l'affrètement s'est contracté et renforcé pour les petits et grands tonnages. Mais de l'autre, on apprenait que des navires étaient restitués, les affréteurs délaissant ce mode traditionnel du transport de la banane.

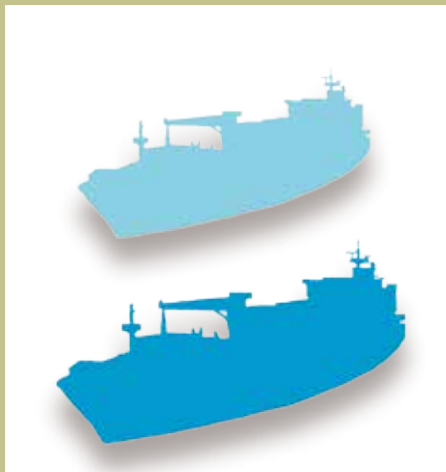
Les grands navires ont été employés au transport du surplus de bananes à l'est des Andes et aux Philippines. Alors que les voyages de Davao vers le golfe Persique se sont révélés très rentables, les contrats transatlantiques n'ont pas dépassé un TCE de 30c/cbft. Le marché déjà difficile de la banane à l'est de la Méditerranée s'est encore compliqué avec l'imposition d'un système de quota sur les importations de banane en Algérie. La combinaison de ces éléments a abouti à l'engorgement du port de Mersin, avec une à deux semaines d'attente pour les navires, générant en retour un tassement en capacité spot, mais sans amélioration notable des tarifs des conteneurs.

Alors que la pénurie de grands navires était surtout due à des variables de l'offre, c'est le renforcement de la demande des affréteurs de poisson qui est à l'origine d'un changement des anticipations pour les petits tonnages. Malgré des tarifs restés constants sur toute la période du mois d'octobre pour la Mauritanie et l'Afrique de l'Ouest, l'efficacité opérationnelle et, partant, les rendements, se sont redressés avec la réduction du temps de planche.

D'un point de vue commercial, l'armateur/opérateur Maestro a remporté une affaire au nez et à la barbe de Chartworld, celui-ci s'étant fait damer quatre navires par celui-là pour le transport de bananes Chiquita en Méditerranée. Bien que Chartworld doive encore faire état de ses intentions, de tous les opérateurs, Seatrade sera certainement celui qui subira la plus forte pression en 2017. En l'état actuel, la flotte Seatrade devrait intégrer les quatre navires restitués

par Del Monte et Turbana, plus deux de De Nadai, au moment où l'opérateur met en place ses propres porte-conteneurs cellulaires à haute capacité. Ces derniers devraient être déployés sur les services de lignes entre la Nouvelle-Zélande et l'Europe au détriment de son tonnage conventionnel.

Il sera intéressant de voir comment Seatrade relève le défi. Au total, la contre-performance du marché spot, la tarification agressive des lignes, le passage aux conteneurs du cœur de commerce des reefers, toutes ces tendances actuelles et à venir en 2017, dans un marché qui devra absorber de plus quatre reefers spécialisés tout droit sortis des chantiers, devraient aboutir à une vaste campagne de démolition. Et ceci en dépit d'un prix de la ferraille faible et sans information sur la présence, ou non, de calamars en Atlantique Sud !



■ Del Monte lance ses « fraîches découpées » en France.

La multinationale a mis en place un atelier de découpe de fruits dans sa murisserie de Rungis. Dans un premier temps, la gamme proposée reposera essentiellement sur l'ananas Gold et sera avant tout destinée à Paris et à sa région. D'autres projets sont en cours sur cet axe stratégique, afin d'étendre l'offre à d'autres fruits et d'élargir la distribution à tout le pays.



Source : Del Monte

■ L'APNM lance son label « Morocco Nadorcott Seedless ».

L'association des producteurs de Nadorcott du Maroc souhaite démarquer son offre sur le segment à haute valeur ajoutée, mais de plus en plus concurrentiel, des mandarines tardives. Ce label souligne les atouts du Nadorcott marocain : un terroir originel, des fruits naturellement savoureux et sans pépins, grâce à une variété issue d'une mutation naturelle cultivée dans des conditions permettant de s'affranchir des problèmes de pollinisation croisée (vergers isolés). Il est aussi une garantie de traçabilité totale et d'engagement de la filière dans une logique de production durable.

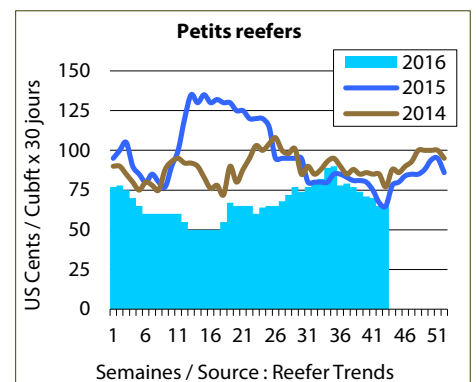
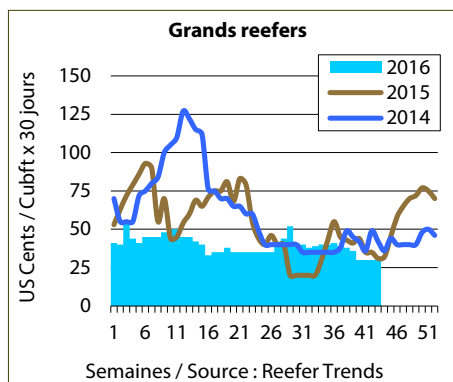


Source : APNM

Web : www.reefer trends.com
 Tel : +44 (0) 1494 875550
 Email : info@reefer trends.com

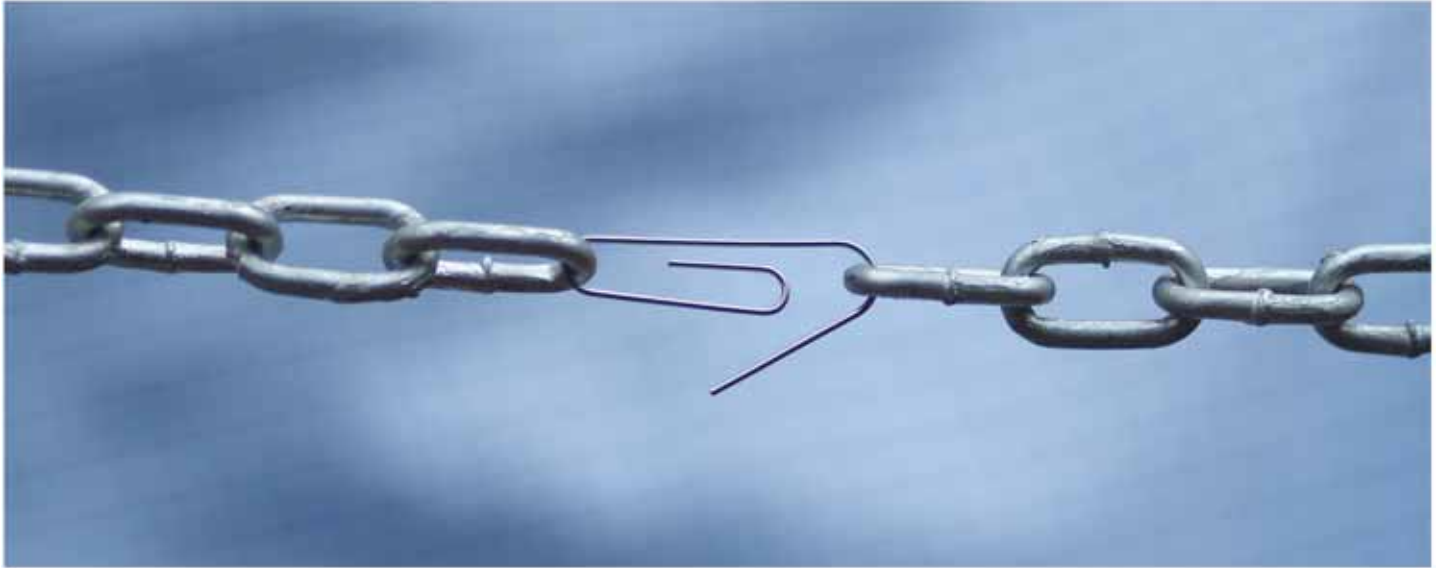
reefer trends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer



EUROPE	MARCHES SPOT		
	Moyennes mensuelles		
	USD cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
	Octobre 2016	32	68
	Octobre 2015	38	72
	Octobre 2014	31	86

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is the benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefer trends

Asperge de contre-saison

Toujours en balance



© Régis Domergue

Le marché européen de l'asperge de contre-saison, un temps bataillé entre les origines de proximité comme le Maroc et les origines américaines, semble avoir finalement basculé ces dernières années dans le giron péruvien, avec en complément quelques volumes du Mexique. Toutefois, cet équilibre pourrait se modifier avec de nouvelles perspectives sur le marché nord-américain.

2016 FOOD EXHIBITION CALENDAR

NIGERIA

AgroFood

FOOD, AGRICULTURE & TECHNOLOGIES EXHIBITION

09-11 November 2016

Lagos / NIGERIA

NIGERIA FOODDEXPO 2016

INTERNATIONAL FOOD, AGRICULTURE AND TECHNOLOGIES EXHIBITION

Trade shows put your company and its products face to face with customers and prospects, your main objectives are to generate awareness and ultimately, to make a sale. Nigeria is now Africa's largest foreign direct investments beneficiary, and its diversification is well underway. Indeed, the non-oil sector is growing faster than the oil sector as Nigeria's 180 million-strong population starts getting wealthier and consuming more and more.

www.nigeriaagrofood.com

MOROCCO FOODDEXPO 2016

INTERNATIONAL FOOD, HOSPITALITY AND TECHNOLOGIES EXHIBITION

FOODEXPO 2016, will be one of the most important and prestigious trade show in food & agriculture & hospitality sector. MOROCCO FOODDEXPO is an effective marketplace. As the main food, hospitality & technologies exhibition in Casablanca, it is a key event for specialists in the industry. It brings together international buyers, government authorities, businessmen, ministry representatives from central government, major Moroccan brands, banks, institutions and investors.

www.moroccofoodexpo.com

MOROCCO

FoodExpo

FOOD, HOSPITALITY & TECHNOLOGIES EXHIBITION

05-07 December 2016

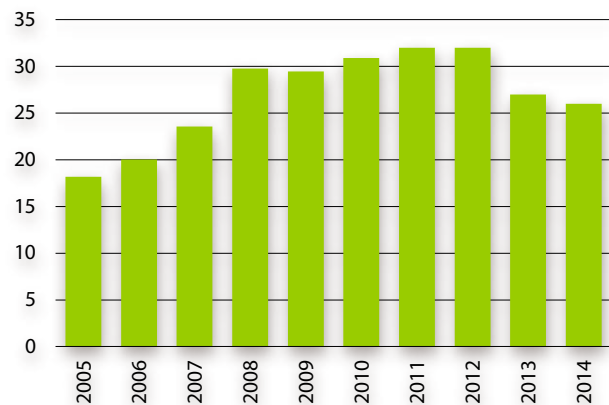
Casablanca / MOROCCO



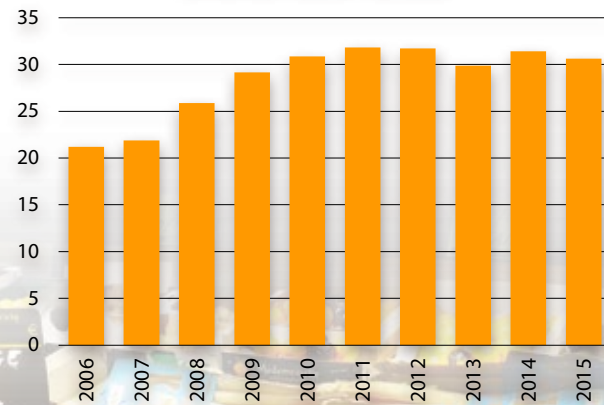
Un marché européen au point mort ?

Au début des années 2000, les importations européennes d'asperge en provenance des pays tiers ont connu une progression sensible avec le déploiement du Pérou, qui a progressivement pris l'ascendant sur les autres fournisseurs. Plus compétitif, il a eu raison des origines de proximité du Bassin méditerranéen, comme le Maroc, sur lesquelles certains opérateurs, notamment espagnols, fondaient pourtant de grands espoirs. Le marché semble, à présent, avoir atteint sa phase de maturité. Les importations communautaires plafonnent, en effet, depuis 2010 autour d'un maximum de 38 000 t, dont 88 % proviennent du Pérou, 8 % du Mexique, 2 % des États-Unis et 1 % du Maroc. Certaines origines ont réussi une percée jusqu'en 2012, comme le Mexique dont les importations stagnent maintenant un peu en deçà des 5 000 t. Mais c'est surtout le Maroc qui a le plus pâti de cette situation. Ses volumes se sont réduits à leur plus simple expression après une très forte décrue. A leur point le plus haut en 2009 avec 2 800 t, ils ont baissé jusqu'à 1 000 t en 2012, pour tomber à seulement 240 t en 2015. Les tonnages continuent de s'effriter pour la Thaïlande (220 t en 2015 contre 950 t en 2008). Les États-Unis peinent également à se maintenir avec des volumes qui se sont réduits à 200 t en 2010, contre plus de 1 000 t avant 2000, même s'ils ont signé une meilleure performance en 2015 (600 t).

Asperge - Pérou - Surfaces plantées
(000 hectares / Sources : FAO, USDA)



Asperge - UE-28 - Importations extra-communautaires
(en tonnes / Source : Eurostat)



© Denis Loeillet



Le Pérou toujours à la pointe...

Ce ralentissement est également le fait de la baisse des surfaces au Pérou (26 000 ha d'après les derniers chiffres du ministère de l'Agriculture contre 32 000 ha en 2012), avec la reconversion vers d'autres productions plus rémunératrices comme le raisin et la myrtille. Pour autant, l'origine demeure de loin le premier exportateur d'asperge au monde devant le Mexique. Les volumes exportés ont ainsi atteint 132 600 t en 2015, alors que l'origine était pénalisée par les mauvaises conditions climatiques générées par le phénomène El Niño. La dynamique est loin d'être éteinte, même si la consommation de ce légume marque le pas. Il y a notamment eu de nouvelles plantations ces dernières années dans les provinces d'Ica, d'Ancash et de Lambayeque. La concurrence est peut-être un peu plus marquée avec le Mexique, dont les envois, après avoir progressé jusqu'en 2014 (129 000 t exportées), ont aussi marqué le pas.

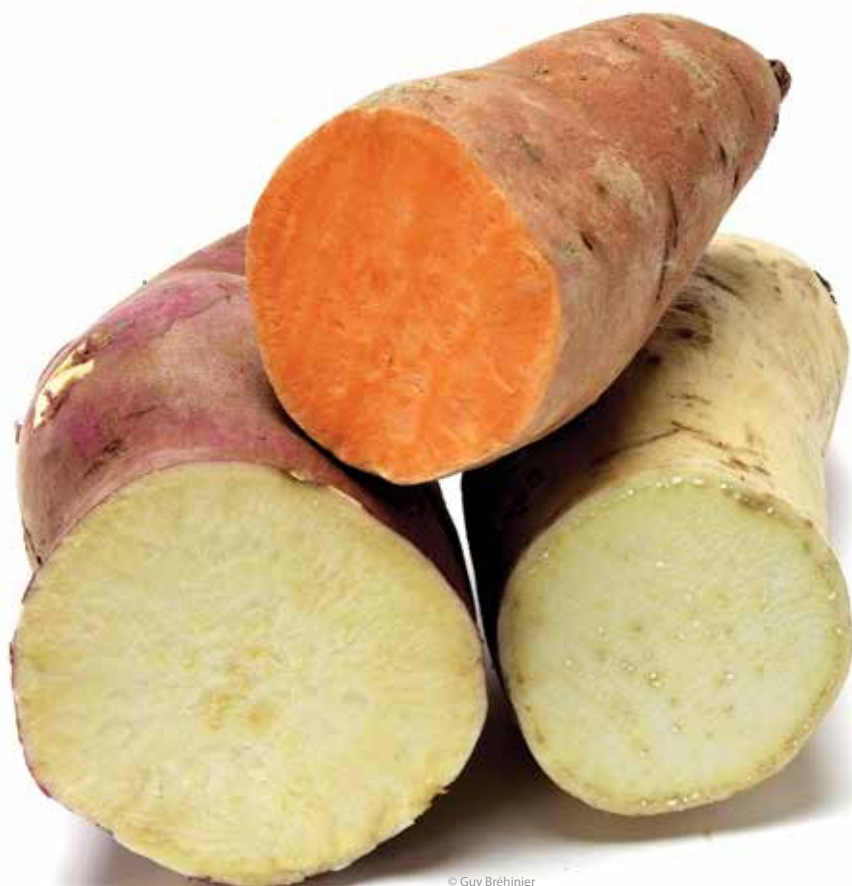
...mais surtout attiré par le marché nord-américain

On s'attend, cette année encore, à un potentiel au moins similaire à celui de l'an dernier, d'autant que les conditions climatiques ont été moins défavorables. On ne prévoit toutefois pas de réel développement vers le marché européen, mais plutôt un arbitrage au profit d'autres marchés. Car, même si certains se sont tournés vers d'autres cultures ces dernières années, d'autres espèrent encore pouvoir développer leurs exportations, notamment vers les États-Unis. Ce débouché représente l'essentiel des volumes exportés en frais (70 %), sachant que les envois étaient jusqu'à présent restreints par un traitement par fumigation très coûteux, imposé par les autorités sanitaires américaines pour lutter contre *Copitarsia corruda*, qui amputait une partie des revenus des producteurs. La levée de celui-ci par l'APHIS, à partir de cette campagne, pourrait donc changer la donne. Par ailleurs, les exportateurs péruviens devraient poursuivre leur développement vers l'Asie, avec notamment l'ouverture du marché chinois. Cependant, malgré un protocole d'accord signé depuis 2013, le développement de ce marché est encore latent ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

La patate douce

Une explosion légumière ?



© Guy Bréhinier

Le fait est assez rare. L'émergence d'un nouveau produit suscite toujours des attentions particulières, surtout dans la filière fruits et légumes qui s'illustre plutôt par des stagnations, voire des régressions de consommation. La nouveauté surgit souvent là où on ne l'attendait pas. En effet, qu'y a-t-il de plus commun et d'insignifiant que la patate, produit apparemment peu sujet à déplacer les foules. C'est pourtant de ce tubercule mais dans sa version douce, silencieux jusqu'à présent sur les marchés, que vient une certaine excitation. Certes, le mouvement d'expansion ne date pas d'hier mais du milieu des années 2000. Cependant, on observe son accélération ces dernières années, qui s'accompagne de modifications en termes d'approvisionnement. C'est d'autant plus vrai que le prochain Medfel en avril 2017 mettra à l'honneur pomme de terre et patate douce.

La production mondiale

La production mondiale de patate douce est estimée à près de 104 millions de tonnes annuelles (FAO, 2013), ce qui en fait l'un des tubercules les plus cultivés. Elle arrive en troisième position derrière la pomme de terre (385 millions de tonnes) et le manioc (270 millions de tonnes), mais avant l'igname (68 millions de tonnes) et le taro (10 millions de tonnes). La production mondiale est stable depuis le milieu des années 2000, après avoir connu une importante phase de repli au début de la décennie 2000 du fait de l'effondrement de la production chinoise, passée de 140 millions de tonnes en 2000 à près de 71 millions de tonnes en 2014. La Chine, bien qu'en régression, demeure de très loin le premier producteur mondial de patate douce. Les dix premiers pays producteurs produisent près de 88 % du total mondial.

Les patates douces sont essentiellement produites en Asie (75 %), du fait de l'importante production de la Chine. L'Afrique suit loin derrière avec 20 % de la production mondiale. L'Amérique n'intervient que pour presque 4 % et l'Océanie pour 0.8 %. L'Europe, quant à elle, ne représente qu'une part congrue de la production mondiale avec seulement 0.05 %. La culture prédominante de la pomme de terre, les habitudes alimentaires qui en découlent et les conditions météorologiques moins favorables expliquent sans doute ce moindre intérêt pour les patates douces. L'évolution de la production montre une assez grande stabilité sur la dernière décennie. Elle progresse, mais lentement, en Asie, en Amérique, en Océanie et en Europe. Seule l'Afrique semble connaître une progression un peu plus marquée.

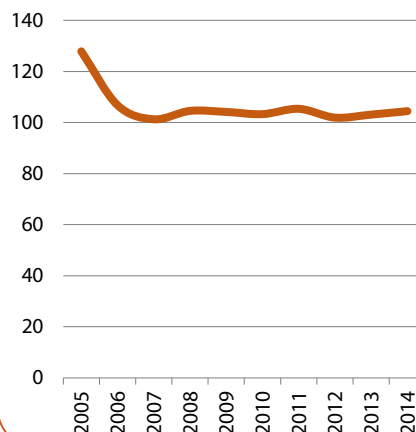
La production européenne

Au Portugal, la principale région de production de patate douce serait l'Alentejo, au sud-est de Lisbonne. D'après le recoupement effectué sur la base des statistiques européennes, la production exportable du Portugal se situerait autour de 1 300 tonnes. Les variétés les plus fréquemment rencontrées en provenance du Portugal sont Beauregard (chair orange) et Rubina.

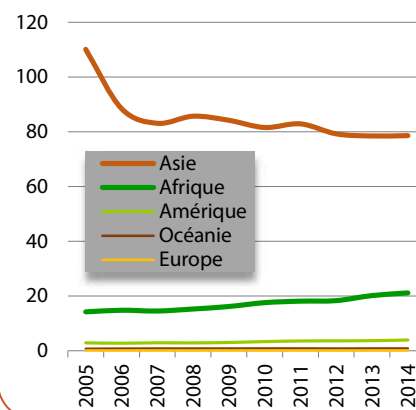
L'Espagne totaliserait environ un millier d'hectares, pour une production estimée à 10 000 tonnes au début des années 2000. Elle aurait doublé depuis. La production de patate douce se concentre en Andalousie, dans la région de Cadix, avec environ 60 % des surfaces espagnoles consacrées à cette culture. La seconde région de production est celle de Valence, avec près de 20 % des surfaces. Le solde est réparti entre les autres régions, y compris les Canaries. Dans la région de Valence, on cultive essentiellement la variété



Patate douce - Production mondiale
(en millions de tonnes / source : FAO)



Patate douce
Production mondiale par continent
(en millions de tonnes / source : FAO)



Patate douce – Top 10 des pays producteurs

Pays	en tonnes
Chine	70 731 680
Nigeria	3 478 270
Tanzanie	3 345 170
Éthiopie	2 701 599
Indonésie	2 382 658
Angola	1 928 954
Ouganda	1 863 000
Vietnam	1 401 055
États-Unis	1 341 910
Mozambique	1 313 380

Source : FAO



té Californie (chair orange). En Andalousie, certaines variétés particulières sont développées : Amarilla de Malaga (chair et peau blanches), Rosa de Malaga (chair blanche), Violeta Roja (chair blanche), Lisa de Tucuman et Georgia Jet (chair orange). La production s'étend de septembre à avril. La variété la plus présente à l'exportation est la Beauregard.

La production italienne de patate douce occuperait environ 250 hectares pour une récolte variant selon les années entre 5 000 et 10 000 tonnes. L'essentiel de la production se localise en Vénétie (60 %) et dans les Pouilles (22 %). Des productions complémentaires sont implantées en Toscane, dans les Marches et en Sicile. La variété Beauregard, mais aussi des variétés à peau et chair blanches et à peau et chair violettes, semblent dominer la production italienne. La récolte s'effectue principalement entre août et octobre.

La production de patate douce en France métropolitaine reste marginale, avec des surfaces plantées encore modestes mais en progression. Elles sont principalement situées dans le sud du pays, mais également dans des régions de l'Ouest et jusqu'en Normandie. La production est estimée à un millier de tonnes. Jusque-là invisible dans les circuits commerciaux traditionnels, elle a fait son apparition en 2014 et 2015.

On trouve quelques indications dans les statistiques agricoles nationales sous la rubrique « Autres tubercules d'origine tropicale » (hors pomme de terre, igname et manioc). On suppose que cette rubrique correspond à la patate douce, mais elle peut également concerner d'autres produits (dasheen, taro, etc.). D'après ces documents, les surfaces plantées étaient de 1 314 ha en 2013, en recul à 1 134 ha en 2014, et la production récoltée était de 8 794 t en 2013 et de 6 134 t en 2014. Cette production serait essentiellement localisée dans les départements d'outre-mer, plus particulièrement à la Réunion, en Martinique et en Guadeloupe, et majoritairement consommée localement.

Les variétés

Il existe, selon la littérature, environ 500 variétés de patate douce, se divisant selon les colorations de l'épiderme et de la chair (o = chair orange ; b = chair blanche ; bb = peau et chair blanches ; v = chair violette). On peut citer les variétés suivantes :

- Pour l'Afrique (Bénin, Sénégal) : Ndargu, Fanaye, Ciam, Clone 2, Clone 29, 2532 Tis, 2544, 83-176 Tis, Walo.
- Sans précision d'origine : Evageline (o), Cavington (o), Beauregard (o), Hernandez (o), 573 (o), Puerte

Rican (o), 4 Rubina (o), Orleans (b), Japanese (b), Murasaki (b), 14 Purple (v), Bonita, O'Henry (bb).

- Aux États-Unis, la variété qui semble la plus cultivée, notamment en Floride, est Beauregard (o), mais on trouve également Covington (o), Hernandez (o), Carolina Ruby (o), Japanese (b) et O'Henry (bb), notamment en Caroline.

Conditionnement

Les emballages sont décrits par origine et les dimensions relevées sont données à titre d'indication, celles-ci pouvant varier au centimètre près après montage et utilisation selon l'humidité absorbée et les pressions subies. Le carton open top de 40x30 cm semble être le plus souvent utilisé par la plupart des ergots. Tous les cartons observés possèdent des ergots de blocage, permettant une disposition en pile sur les palettes.

Marquage

Si le marquage sur les emballages comprend l'origine et la nature du produit de façon systématique, les autres mentions habituelles sont plus aléatoires. La variété est rarement mentionnée. On la retrouve pour les produits du Portugal et d'Espagne (Beauregard, Rubina), accessoirement pour ceux du Honduras (Beauregard, Blesbok, Bosbok), quelquefois pour ceux d'Afrique du Sud (Bushbuk) et jamais pour les autres origines. Quelques origines, comme Israël, les États-Unis et l'Afrique du Sud, mentionnent la température de conservation de 14°C. Les échelles de calibre restent aléatoires selon les origines et les marques commerciales. Elles sont souvent imprimées sur l'emballage, mais ne sont pas renseignées.



Patate douce – Principaux conditionnements rencontrés sur le marché de Rungis (France)

Origine	Contenance et dimension des cartons		
	télescopique	open top	à rabat
Égypte	8 kg net 42x32x14 cm	6 kg net 40x30x14 cm	
Honduras		6 kg net 39x29x14 cm	10 kg net 40x30x18 cm
Espagne		6 kg net 40x29x14 cm	
Italie		39x29x12 cm	
Afrique du Sud			10 kg net 40x30x19 cm
Israël		6 kg net 40x32x13 cm ou 40x29x14 cm ou 39x29x15 cm	
		18 kg net 60x40x18 cm	
Portugal		6 kg net 39x29x14 cm	
États-Unis		40x30x14 cm	

Source : Pierre Gerbaud

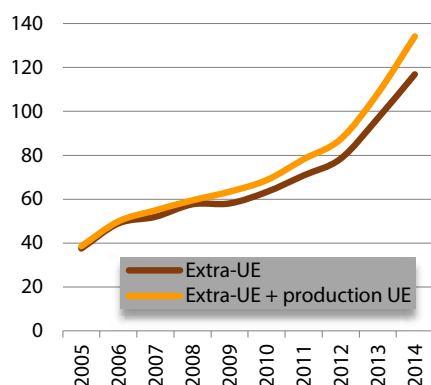
Patate douce – Principaux calibrages rencontrés sur le marché de Rungis (France)

Origine	Type de carton	S – Small	M – Medium	L – Large	L1 – Large 1	L2 – Large 2	EL ou XL – Extra Large	G – Giant
Égypte	télescopique 8 kg	80-150 g	150-300 g		300-450 g	450-600 g	600-800 g	
	Pour les cartons open top, les indications de calibre sont définies par le nombre de pièces par colis (de 6 à 20 pièces)							
Israël	open top 6 kg	80-150 g ou 100-150 g	150-300 g		300-450 g	450-600 g	600-800 g	800-1 300 g ou 800-1 000 g
	open top 18 kg							800-1 000 g ou 800-1 100 g ou 800-1 200 g
Portugal	open top 6 kg				300-450 g	450-600 g	600-800 g	
États-Unis		100-150 g	150-300 g		300-450 g	450-600 g	600-800 g	800-1 000 g
Honduras		110-230 g	230-450 g	400-1 000 g	x	x	x	
Afrique du Sud		x	x	x			x	

x = calibre utilisé mais sans indication de poids / Source : Pierre Gerbaud

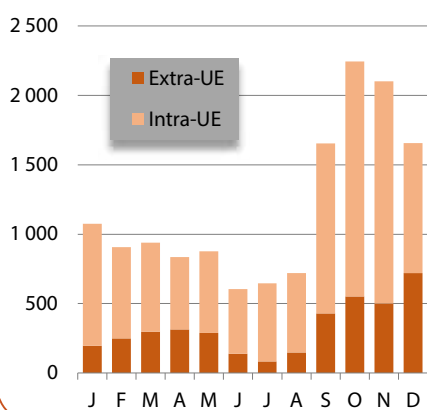
Patate douce - Union européenne Evolution des importations

(en 000 tonnes / source : Pierre Gerbaud)



Patate douce - France Importations mensuelles en 2015

(en tonnes / source : Pierre Gerbaud)



Les échanges mondiaux

Sur les 104 millions de tonnes produites dans le monde, seulement 240 000 tonnes font l'objet d'un commerce international. La disproportion entre production et commercialisation illustre la prédominance de l'auto-consommation de ce produit dans les pays producteurs, où il constitue une base alimentaire.

La Chine et l'Indonésie font partie des dix premiers pays producteurs et interviennent faiblement dans le commerce international. Plus étonnant est la place des pays américains, et plus particulièrement des États-Unis, dans le rapport production/exportation : faibles producteurs au niveau mondial, ils occupent une place remarquable dans le domaine de l'exportation. Plus étonnant encore est la place de certains pays européens, tous situés en zone méditerranéenne. Si l'Italie et l'Espagne développent effectivement des productions en augmentation depuis quelques années, la production française reste très limitée et est surtout située dans les départements d'outre-mer. Les principaux pays importateurs sont, pour certains, également exportateurs, mais la correspondance reste minime.

Patate douce – Principaux pays exportateurs

Pays	en tonnes
États-Unis	184 130
Espagne	19 200
Honduras	17 636
Vietnam	16 222
Chine	15 286
Laos	14 123
Canada	11 923
Indonésie	11 873
Égypte	11 677
Rép. dominicaine	8 938
Israël	7 164
Pérou	3 487
Total	346 600

Source : Comtrade 2015

Patate douce – Principaux pays importateurs

Pays	en tonnes
Royaume-Uni	122 541
Pays-Bas	58 823
Canada	55 618
Thaïlande	21 480
France	20 297
États-Unis	19 664
Allemagne	18 305
Japon	16 143
Malaisie	11 725
Singapour	9 165
Italie	8 514
Arabie saoudite	7 358

Source : Comtrade 2015



Les importations européennes

Les importations de l'Union européenne ont été multipliées par plus de 4 entre 2005 et 2015. Les principaux pays fournisseurs ne font pas partie des pays producteurs les plus importants, excepté la Chine qui ne semble être pour l'Europe qu'une origine d'appoint.

Le Royaume-Uni et les Pays-Bas sont les importateurs les plus importants de l'Union européenne, avec un approvisionnement en provenance de pays tiers. Si les réexpéditions du Royaume-Uni vers les autres États de l'UE sont assez faibles, celles des Pays-Bas sont importantes (50 %). L'approvisionnement français est composé pour un tiers de volumes en provenance de pays tiers et pour deux tiers de volumes intra-communautaires. La dernière colonne du tableau ci-dessous présente les importations des principaux états membres moins leurs exportations. Ainsi, les résultats négatifs de l'Espagne et du Portugal donnent un ordre d'idée de leurs productions propres.

La concentration de l'offre intra et extra-communautaire de septembre à décembre correspond aux périodes de pleine production de l'Europe (Espagne, Italie et Portugal), mais également de fournisseurs de l'hémisphère Nord comme les États-Unis ou, plus proches, l'Égypte et Israël ■



© Guy Bréhinier

Pierre Gerbaud, consultant
pierregerbaud@hotmail.com

Patate douce – UE-28 – Importations extra-UE en 2015

Pays	en tonnes	Tendance
Total, dont	164 033	
États-Unis	126 961	↗
Honduras	10 013	↗
Egypte	9 549	=
Israël	8 988	↘
Sénégal	3 167	↗
Afrique du Sud	1 905	=
Brésil	1 270	=
Jamaïque	868	=
Chine	378	↘
Ouganda	300	=

Patate douce – UE-28 – Principaux pays importateurs en 2015

En tonnes	Extra-UE	Intra-UE	Total	Net réexport
Royaume-Uni	97 474	28 384	125 857	96 581
Pays-Bas	50 922	4 865	55 787	48 933
France	7 254	12 486	19 740	17 223
Allemagne	959	14 803	15 762	13 743
Italie	128	8 058	8 186	7 050
Irlande	3 770	848	4 618	4 575
Belgique	1 938	2 543	4 480	1 977

Source : Eurostat, code 07142010

Source : Eurostat, code 07142010

Patate douce – France – Calendrier d'approvisionnement

Origines	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D																																									
Semaines	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	
Israël o																																																					
Honduras o																																																					
Afrique du Sud b																																																					
Égypte b																																																					
États-Unis o																																																					
Honduras b																																																					
Portugal b																																																					
Espagne b																																																					
Italie bb																																																					
Chine b																																																					

o = chair orange / b = chair blanche / bb = chair et peau blanches

Note : ce calendrier a été établi sur la présence des produits dont les prix sont relevés chaque semaine sur le marché de Rungis / Source : Pierre Gerbaud

La plante

La patate douce, *Ipomoea batatas*, fait partie de l'ordre des Solanaceae, de la famille des Convolvulaceae et du genre *Ipomoea*. C'est une herbacée pérenne cultivée comme plante annuelle. Les tiges rampantes peuvent atteindre 6 mètres de long et 3 à 10 mm de diamètre. Les feuilles sont alternes, au pétiole long et de forme variable, dentées ou lobées (5 à 7 lobes), de couleur verte à rougeâtre. Les fleurs à corolles soudées de couleur blanche et/ou violette apparaissent seules ou groupées à l'aisselle des feuilles. La patate douce est cultivée pour ses tubercules (en fait des racines tubérisées), de forme plus ou moins allongée ou sphérique et de couleur variable. La coloration de la chair et de la peau est une caractéristique variétale. On trouve ainsi des variétés à peau et chair blanches, à peau violette et chair blanche, à peau rouge et chair jaune, à peau et chair orange, ou encore à peau et chair violettes.

Origine et dispersion

La patate douce serait originaire d'Amérique tropicale. Elle se serait répandue à partir de deux centres, l'un entre le Yucatán et le Venezuela, l'autre entre le Pérou et l'Équateur où elle était connue 8 000 ans avant notre ère. Un centre mondial de recherche sur la pomme de terre et la patate douce est d'ailleurs installé à Lima au Pérou (Centro Internacional de la Papa, CIP). Cultivée plus tardivement, on la retrouve en Amérique tropicale ainsi qu'en Polynésie et en Nouvelle-Zélande avant l'arrivée des Européens. Très largement diffusée par les Espagnols et les Portugais, elle est aujourd'hui présente dans toutes les zones tropicales, subtropicales et méditerranéennes.

Écologie de la plante

La plante supporte mal les températures inférieures à 10°C. La végétation démarre à partir de 15°C et la croissance est maximale entre 21 et 28°C. La tubérisation est plus rapide en jours de 11 heures ; elle est inhibée en jours supérieurs à 14 heures, ce qui explique son implantation privilégiée dans la zone tropicale. La floraison est rare en jours de plus de 13 heures. Les besoins en eau sont de 600 mm par cycle. Une pluviométrie annuelle de 750 à 1 000 mm est optimale. La plante nécessite un apport régulier en eau. Un manque d'eau durant la tubérisation affecte le rendement. Les patates douces se développent mieux dans des sols légers et bien drainés, dont le pH se situe entre 5.2 et 6.6. Elles ne supportent ni la salinité, ni l'alcalinité. En zone tropicale, la culture peut se faire toute l'année. Toutefois, il est préférable que la récolte s'opère en dehors de la saison des pluies, les tubercules étant sensibles à l'excès d'humidité qui peut entraîner des pourritures.

Culture

Le matériel végétal utilisé pour la production de patate douce provient du bouturage ou de vitroplants. Les boutures de 25-30 cm, portant trois à quatre bourgeons et aux deux tiers inférieurs effeuillées, sont enterrées, inclinées à 45°. Elles sont préalablement désinfectées par trempage pour faciliter la lutte contre les charançons. La plantation se fait sur planches ou billons, selon la nature du sol. Les densités varient de 30 000 à 60 000 boutures par hectare. Les boutures sont placées sur ligne simple ou double selon la largeur du billon, avec un écartement de 30 cm. Aux États-Unis, les plantations se font souvent avec un écartement de 30 cm sur la ligne et un écartement entre lignes de 90 cm à 1 m en sol drainé, ou autour de 1.20 m en sol plus lourd. Les apports d'engrais s'effectuent en trois fois : avant plantation, puis 40 et 70 jours après. Un désherbage est effectué au cours des deux premiers mois après plantation. Le feuillage très couvrant limite naturellement la croissance des herbes invasives. Les tubercules se récoltent 100 à 180 jours après plantation. La récolte se fait parfois en laissant le plant en place, permettant une seconde production 3 à 4 mois plus tard.



© Guy Bréhinier

Maladies et ravageurs

Le Feathery Mottle Virus est observé principalement aux États-Unis et en Afrique du Sud. Le seul moyen de lutte serait l'utilisation de variétés résistantes et la sélection de boutures saines.

Les champignons *Ceratocystis fimbriata* et *Fusarium oxysporum*, qui s'attaquent aux tiges et aux tubercules, sont assez répandus. Là encore, l'utilisation de matériel végétal sain lors de la plantation limiterait les attaques.

Les charançons (*Euscepes postfasciatus* et *Cylas formicarius*) constituent vraisemblablement les ennemis les plus courants de la patate douce. Les foreurs de la tige (*Omphisa anastomosalis*) et les nématodes (*Meloidogyne*, *Rotylenchulus*) provoquent également des ravages importants. Les pièges à phéromones constituent un moyen de lutte.

En sol sain, la patate douce peut être cultivée trois ou quatre ans de suite sans problèmes sanitaires majeurs. En système de rotation de cultures, il convient d'éviter l'alternance avec des plantes sensibles aux nématodes qui entraîneraient leur prolifération.

Conservation

La patate douce a besoin d'une phase de maturation pour atteindre sa saveur optimale. Après récolte, on la stocke en entrepôt à une température de 30°C et à une humidité relative de 95 %, ce qui permet de fixer la peau et de cicatriser les blessures occasionnées par la récolte. L'amidon contenu dans les tubercules commence alors sa transformation en sucre. La conservation des tubercules s'effectue, ensuite, à une température d'environ 15°C et à une humidité relative de 85 %. Les tubercules se conservent ainsi plusieurs mois.

Utilisation

La patate douce est consommée de la même façon que la pomme de terre : bouillie, frite, en purée. Sa saveur sucrée permet également son utilisation pour des gâteaux et même des confitures. On peut également en extraire de la farine. Les feuilles sont aussi consommables, à la manière des épinards. Feuilles et tubercules sont utilisés comme fourrage pour le bétail. Les tubercules contiennent de l'amidon et du saccharose pouvant servir à la production d'alcool par fermentation et distillation ainsi qu'à la production de fécula. C'est ainsi que des producteurs américains ont présenté, lors de la dernière édition de Fruit Logistica (Berlin 2016) de la bière à base de patate douce.



© Eric Imbert

Patate douce – Fiche nutritionnelle

Constituants	Teneur moyenne pour 100 g de patate douce cuite
Énergie (kj/100 g)	334
Énergie (kcal/100 g)	79.1
Eau (g/100 g)	78
Protéines (g/100 g)	1.69
Glucides (g/100 g)	16.3
Lipides (g/100 g)	0.145
Sucres (g/100 g)	6.11
Amidon (g/100 g)	6.14
Fibres (g/100 g)	2.9
AG saturés (g/100 g)	0.0325
AG monoinsaturés (g/100 g)	0.0005
AG polyinsaturés (g/100 g)	0.0625
AG 16:0, palmitique (g/100 g)	0.032
AG 18:0, stéarique (g/100 g)	0.0005
Éléments minéraux	
Sodium (mg/100 g)	31.5
Magnésium (mg/100 g)	22.5
Phosphore (mg/100 g)	43
Potassium (mg/100 g)	352
Calcium (mg/100 g)	32.5
Manganèse (mg/100 g)	0.382
Fer (mg/100 g)	0.705
Cuivre (mg/100 g)	0.127
Zinc (mg/100 g)	0.26
Iode (µg/100 g)	3
Beta-carotène (µg/100 g)	10500
Vitamines	
C (mg/100 g)	16.2
B1 (mg/100 g)	0.0815
B2 (mg/100 g)	0.0765
B3 (mg/100 g)	1.01
B5 (mg/100 g)	0.732
B6 (mg/100 g)	0.226
B9 (µg/100 g)	6

Source : anses, quical 2012

Un dossier préparé par
Eric Imbert

Sommaire

- p. 28 **Agrumes de Méditerranée
– Prévvision de campagne
2016-2017**
- p. 36 **Espagne – Retour à une
récolte moyenne**
- p. 38 **Maroc – L'épreuve de vérité ?**
- p. 40 **Tunisie – Une filière en
développement, mais
toujours orientée vers son
marché local**
- p. 42 **Israël – Mieux qu'en 2015-16...
si le temps le permet**
- p. 44 **Corse – Saison record !**
- p. 45 **Autres producteurs
méditerranéens**
- p. 46 **Floride – Le greening
n'accorde aucun répit aux
producteurs**
- p. 48 **Pomelo – Un scénario proche
de celui de 2015-16 ?**
- p. 50 **Citron – Une tout autre
limonade !**
- p. 52 **Petits agrumes – Production
large, surtout en variétés
tardives**
- p. 54 **Orange – Une récolte
espagnole importante, mais
dans un contexte plutôt
porteur**
- p. 56 **Maladies et ravageurs**
- p. 57 **Culture**
- p. 59 **Récolte et stockage**
- p. 60 **Principales variétés**

© Guy Brehiner

Agrumes

Agrumes



NOUVEAU
LABEL
PAR APNM



RETROUVEZ-NOUS



FRUIT
LOGISTICA

8|9|10 Fév. 2017 **BERLIN**
Pav. Maroc **Hall 1.1**

NATURALLY SEEDLESS  NATURALLY SELECT

Le Maroc qui est à l'origine de la variété star Nadorcott lance le label Morocco Nadorcott Seedless® fruits tardifs. Ce label vous garantit un fruit naturellement sans pépin et naturellement goûteux grâce à sa conduite dans des vergers 100% isolés dans son terroir d'origine, le Maroc.

Pour plus d'informations, merci de contacter l'Association des Producteurs de Nadorcott au Maroc • Tél. : +212 522 93 35 59 • benbiga@domaines.co.ma

Agrumes

de Méditerranée

Prévision de campagne 2016-2017

Que de leçons à tirer de l'exceptionnelle campagne 2015-16, où les prix ont flambé comme jamais pour certains groupes variétaux tel le citron ! Cette saison atypique confirme que, 2000 ans après Aristote, la nature a toujours horreur du vide – et plus encore les marchés.

© Carolina Dawson



Spécialiste **AGRUMES**
Direct origine

AFRIQUE DU SUD
ISRAËL
ARGENTINE
MAROC
PORTUGAL



Différentes possibilités de conditionnements :

- Plateau
- Ifco
- Girsac / Filet
- Barquette

Contact :

PULP FRUITS

Route de Godewaersvelde - BP 3

59114 STEENVOORDE - FRANCE

www.pulpfruits.fr

Mail : thomas@pulpfruits.fr



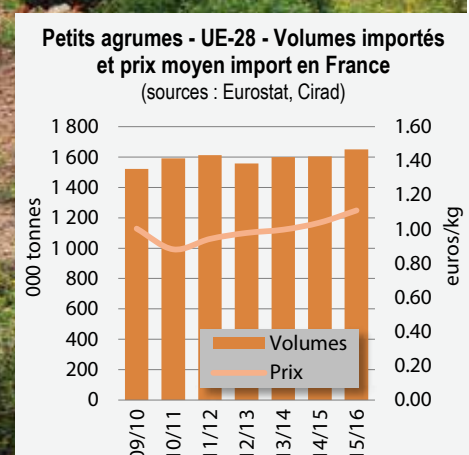
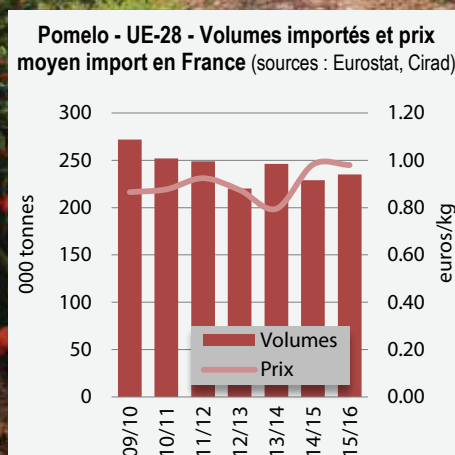
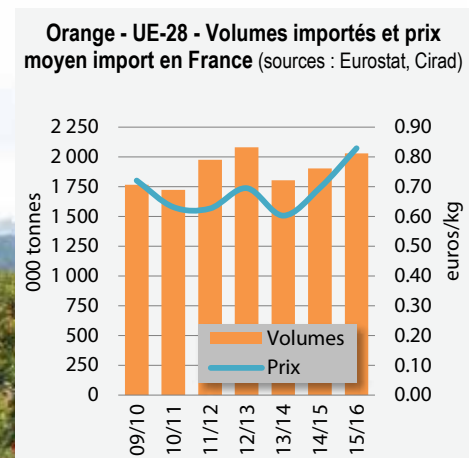
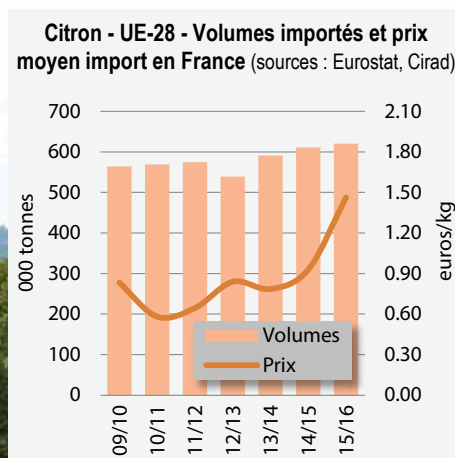
Tél + 33 (0) 6 79 04 36 28

Retour en terrain connu

Si le déficit de production a été flagrant et généralisé, après la vague de chaleur qui a touché la Méditerranée au printemps 2015, il ne s'est pas traduit par un déficit d'approvisionnement. Les statistiques d'Eurostat montrent que les volumes de petits agrumes, orange, citron et pomelo commercialisés à l'échelle de l'Union européenne ont été d'un niveau proche de la moyenne quadriennale (de 0 à + 7 % selon les groupes variétaux). Rien de surnaturel dans ce phénomène. Les mouvements de vases communicants entre l'industrie et le marché du frais ont été importants (pour le citron et l'orange notamment). De plus, les arbitrages réalisés par les grands pays exportateurs ont été très favorables à l'UE-28, au détriment des ventes locales ou d'autres marchés export, comme la Russie notamment, en raison de la faiblesse du rouble et, bien évidemment, de l'interdiction d'importation qui a frappé les agrumes turcs au 1^{er} janvier 2016. Enfin, le volant de volumes habituellement non commercialisés faute de demande a vraisemblablement été utilisé, d'autant que la distribution a été un peu moins inflexible sur ses exigences de qualité.

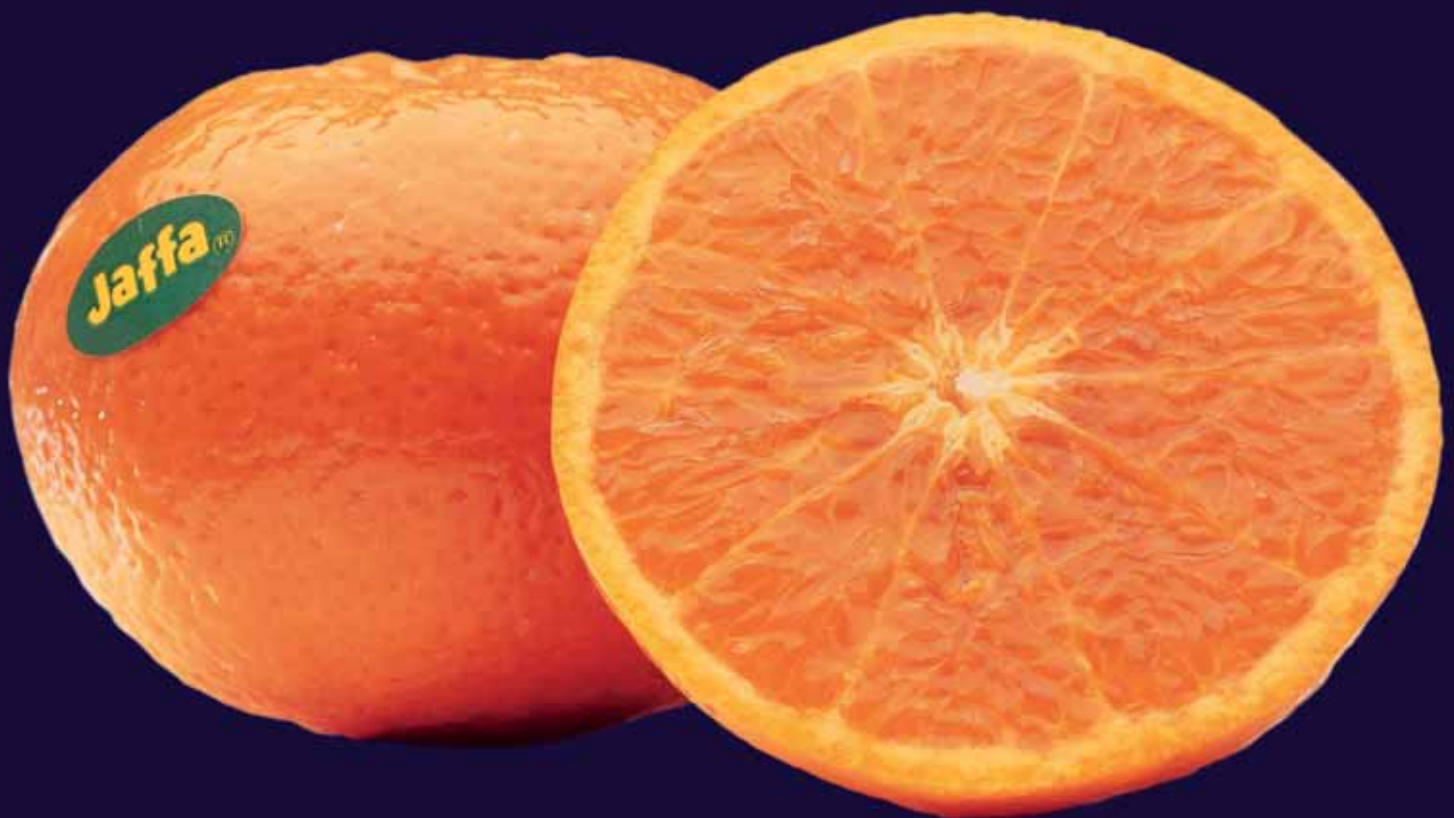
L'autre grand enseignement de cette saison 2015-16 concerne les prix. Il y a de bonnes nouvelles et de moins bonnes. Pour commencer par les moins bonnes, force est de constater que la rémunération du segment des hy-

brides de fin de saison, jusqu'alors nettement positive, a poursuivi son érosion malgré l'excellence des prix durant la première partie de saison (cf. comparatif des prix moyens de campagne clémentine/hybrides). Pourtant, comme pour les autres variétés, l'offre n'a été que proche de la moyenne. En revanche, son éclatement entre un nombre de plus en plus grand d'opérateurs (pour toutes les variétés et origines) est de plus en plus évident et tire le marché vers le bas. Une tendance alarmante pour les pays producteurs à coût de revient élevé, car ce segment, qui est un des seuls à garantir un niveau convenable de rentabilité, permet souvent d'éponger les pertes du cœur de saison. Mais le principal point à retenir de ce bref bilan est très positif et doit être souligné. Le niveau exceptionnel des prix, tant à l'import qu'au détail, n'a en rien freiné la consommation, comme en témoigne le niveau d'approvisionnement du marché. C'est dire combien les agrumes, tant de fois décrits par certains comme ringards, restent importants ou même indispensables pour les consommateurs d'Europe. On peut aussi affirmer que les consommateurs sont prêts à payer quelques petites pièces de plus pour leur kilo d'orange ou de citron, rien que quelques centimes mais qui font la différence dans les comptes d'exploitation de producteurs souvent exsangues aux quatre coins de la Méditerranée. Un message que les grands distributeurs doivent entendre !




Galilee

*Il est l'Or...
by Galilée Export*



Le meilleur de nos agrumes avec la gamme premium

GALILEE-EXPORT France

10 rue du Séminaire 94516 RUNGIS, FRANCE

TEL : +33 (0) 1 46 87 28 59 | FAX : +33 (0) 1 46 87 94 50 | MAIL : ely@galil-export.com |

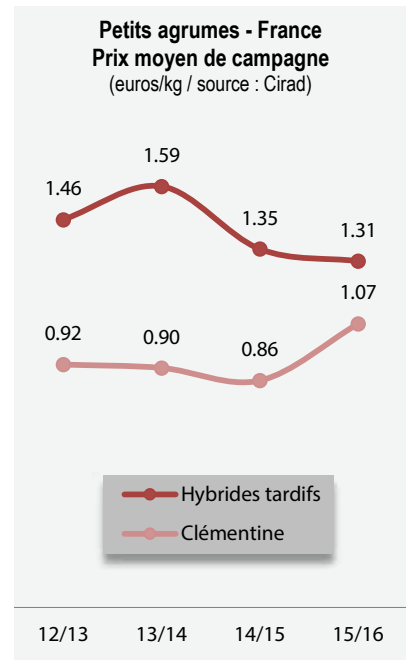
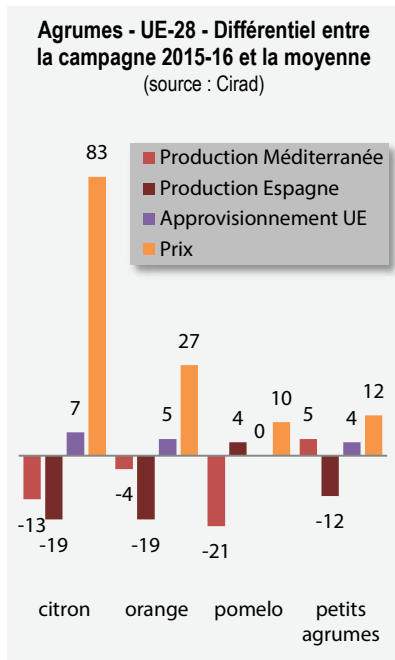
Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved
3040, route de Bañon, Les VIGNERES 84300 CAVAILLON, FRANCE

TEL : +33 (0) 4 90 76 68 68 | FAX : +33 (0) 4 90 05 87 90

www.galilee-export.com

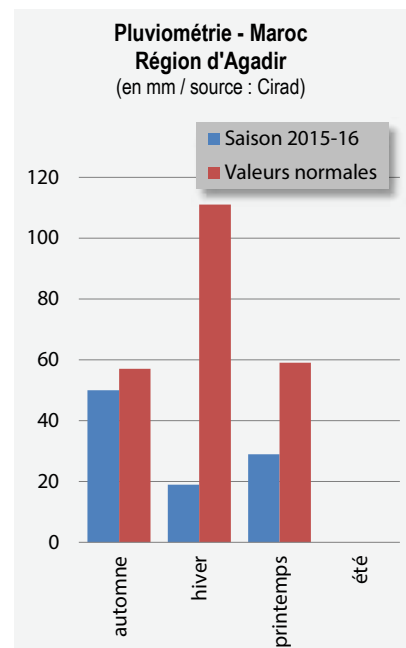
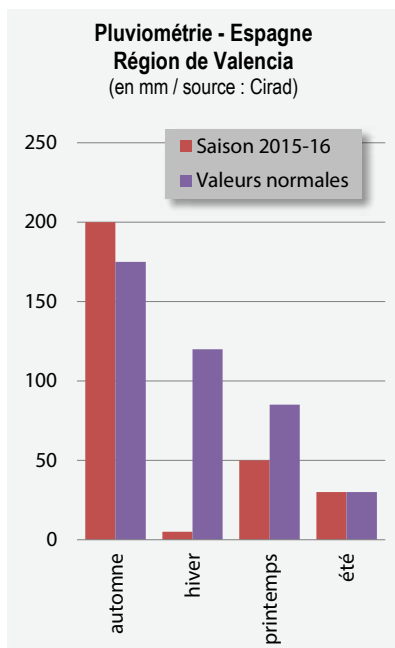
Retour général à une production au moins moyenne

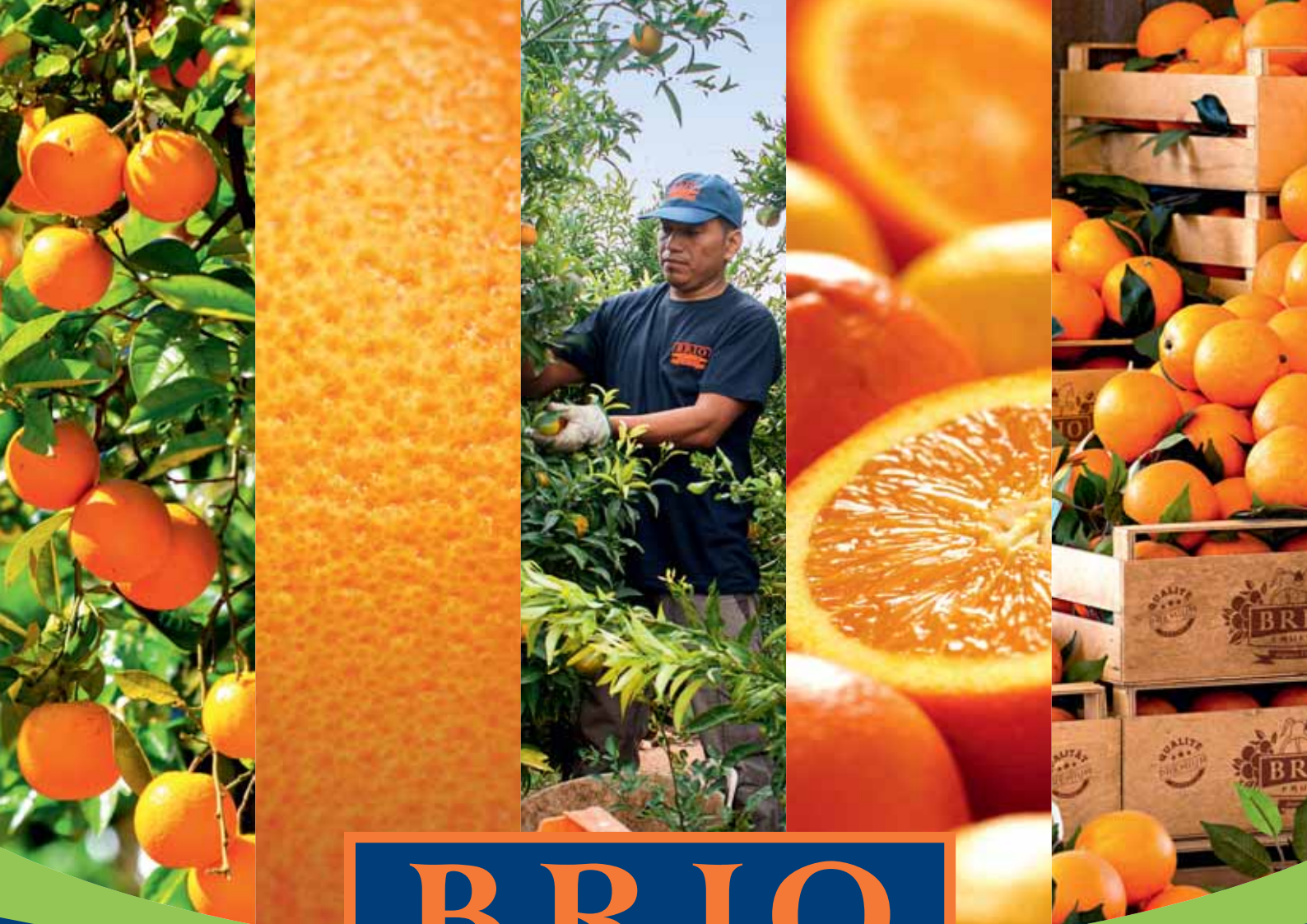
La saison 2016-17 se présente sous un tout autre profil en termes de production. A de rares exceptions près, tous les acteurs méditerranéens du marché reviennent à un niveau de production au moins normal. C'est le cas de l'Espagne, qui a démontré de manière évidente combien le niveau de sa récolte structurerait le marché, et qui retrouve des volumes proches de ceux de 2014-15. La plupart des autres pays de la zone affichent des niveaux de production soutenus, voire même records pour ceux dont le verger s'est sensiblement développé ces dernières années (Maroc et Turquie notamment). Seules l'Égypte et l'Italie auraient une récolte en repli pour cause de déficit sensible en orange.



Un hiver 2015-16 sec, sec, sec dans l'ouest méditerranéen

La hausse de la production, ou dans le cas de l'Espagne le simple rattrapage de niveau, risque fort de ne pas se traduire par une progression comparable des volumes à l'export, tout au moins pour certaines origines. L'hiver 2015-16 a été particulièrement sec dans l'ouest méditerranéen et la pluviométrie est restée sensiblement inférieure à la normale au printemps. Ainsi, le déficit de calibre devrait réduire les rendements à l'emballage et peser sur le potentiel export, au moins pour les variétés précoces et pour les fruits proposés au début du cœur de saison (novembre). Un rattrapage pourrait intervenir si la pluviométrie retrouvait un niveau au moins normal, ce qui semblait être le cas pour l'Espagne en septembre et octobre.





BRIO
FRUITS
depuis 1975

*Chaque jour,
le meilleur des agrumes*

ips@briofruits.com

BANAGRUMES - S.A.S au capital de 2616 800 € - RCS Créteil 702 020 256

www.briofruits.com



www.banagrumes.com



Fruileg - CP 40332 - 5 rue de Montpellier - Bât. D2 - F-94622 Rungis M.I.N. Cedex - FRANCE
Tél. +33 (0)1 45 12 28 40 - Fax : +33 (0)1 45 60 52 34 - banagrumes@banagrumes.com



Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Un contexte de marché moins perturbé en Russie et aux États-Unis

La saison 2015-16 avait été marquée par des mesures d'interdiction d'importation tous azimuts. La Russie, déjà verrouillée comme Fort Knox (prohibition des agrumes produits dans l'UE-28), a donné un tour de clé supplémentaire le premier janvier 2016 en fermant son marché aux agrumes en provenance de Turquie, son principal fournisseur. De même, les frontières des États-Unis se sont-elles fermées aux agrumes marocains début février 2016 pour « raisons sanitaires ». La saison 2016-17 commence sous de meilleurs auspices. Si le différend russo-européen n'est toujours pas réglé, le courant commercial avec la Turquie peut, lui, de nouveau passer, le ban ayant été suspendu mi-octobre 2016. Le cours du rouble reste, en revanche, fort peu engageant, mais il s'est quand même stabilisé. Néanmoins, comme le disait Winston Churchill, « La Russie est un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme » et tout — et surtout n'importe quoi — peut donc arriver durant cette campagne. Le spectre d'une interdiction des agrumes d'Égypte planait en

septembre, les Égyptiens ayant refusé de laisser entrer un lot de blé russe présentant des traces d'ergot.

La situation est, elle aussi, revenue à la normale entre le Maroc et les États-Unis. La politique très protectionniste, annoncée durant sa campagne par le président Donald Trump, pourrait-elle toucher les agrumes méditerranéens ? Peut-être, mais ce sont les produits chinois et mexicains (projet d'une taxation de 45 % aux frontières !) qui semblent plutôt visés, et la faisabilité de telles mesures paraît difficile (détricotage complexe des accords signés et règles de l'OMC). La seule certitude que l'on peut avoir aujourd'hui est que la production locale de petits agrumes continuera sa croissance, à la différence de celle de l'orange attendue en léger recul ■

Éric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr



© Carolina Dawson




Fontestad
FRANCE S.A.S.

Mademoiselle

SIGNE LA QUALITE

Le plein de vitamines
le plaisir en plus !

ORANGES • CLÉMENTINES • CITRONS • POMELOS



Fontestad

FRANCE S.A.S.

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved

Tel. +33 (0) 4 68 55 70 70 • Fax +33 (0) 4 68 85 01 83

E-mail : commercial@fontestad.com • www.fontestad.com



ISO 9001:2000

Espagne

Retour à une récolte moyenne

par *Eric Imbert*

Avec 7 millions de tonnes attendues, la récolte espagnole d'agrumes reviendra à un niveau moyen et similaire à celui de 2014-15, après le décrochage important de la saison dernière. La récupération risque fort de ne pas être totale à l'export. Si, à l'inverse de 2015-16, aucun coup de chaleur dévastateur n'est venu frapper les zones de production, le déficit de pluviométrie est, lui, flagrant après un hiver et un printemps particulièrement secs (cumul annuel inférieur à la normale d'environ 30 % à Valencia et de 20 % à Murcia). Le calibrage, nettement inférieur à la normale en octobre, devrait se traduire par des écarts de triage importants au moins pour les variétés précoces, un rattrapage pouvant encore intervenir pour les suivantes si la pluie est au rendez-vous.

Production normale pour tous les groupes variétaux

La production de petits agrumes est importante, sans être pour autant d'un niveau record : + 10 % par rapport à la moyenne des quatre dernières années. Sans surprise, les récoltes de clémentines précoces et d'hybrides tardifs affichent les progressions les plus soutenues, celles de Clemenvilla et de Nules n'étant que moyennes. La production d'orange est conforme à la normale (+ 2 % par rapport à la moyenne), les Naveline et Navel tardives progressant plus que les Navel de saison et les oranges à jus. La récolte de citron est, elle aussi, moyenne (+ 2 %).

Peu d'évolution en volume à attendre à moyen terme, sauf en citron

Les statistiques de plantation (disponibles jusqu'à 2013-14) montrent que les niveaux de production ne devraient guère évoluer à moyen terme, tout au moins en orange et petits agrumes. Le rythme de plantation annuel toutes variétés confondues est stabilisé entre 3.5 et 4.0 millions de plants depuis le début de la décennie. Le verger d'orangers semble avoir atteint une certaine maturité, sa structure offrant à la fois des fruits d'un excellent niveau qualitatif et un très bon étalement de l'offre. Le mouvement de reconversion intervenu au milieu de la précédente décennie a permis d'écrêter les volumes excessifs disponibles en milieu de saison et de développer l'offre tardive d'oranges de table (Navel tardives de type Lane Late et super tardives comme Powell, Barnfield ou

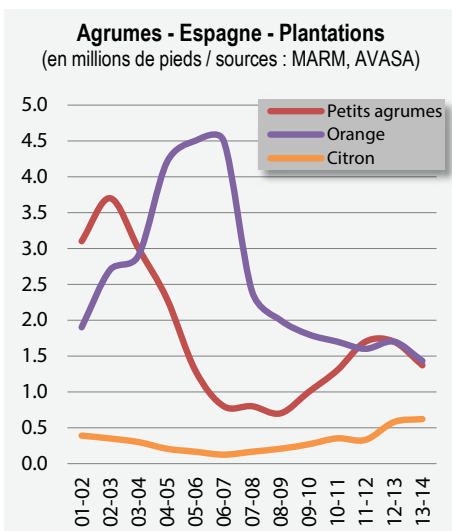
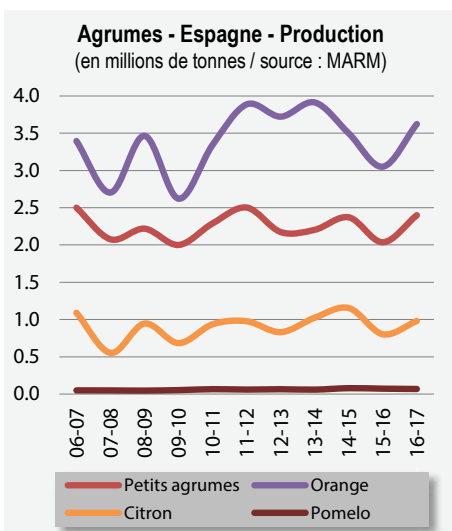
Chislett), tout en améliorant la qualité des oranges à jus (substitution d'une part des Valencia Late par des Midnight et Delta Seedless ou des Barberina). Les évolutions en cours aujourd'hui sont de faible envergure et concernent notamment le début de saison (cultivar M7 par exemple, avec 2 000 ha de licences disponibles en Espagne). La dynamique est plus notable en petits agrumes, sans pour autant être remarquable. Si l'idée d'une reconversion variétale, similaire à celle réalisée en orange, est clairement un axe stratégique, sa réalisation reste aujourd'hui complexe. Les variétés identifiées comme porteuses d'un vrai potentiel sont actuellement rares (Nadorcott, Or et Tango) et le nombre de plants disponibles est contingenté. Les arrachages de plantations illégales d'Or, qui ont démarré en Espagne, montrent combien les contrôles et les sanctions sont sérieux. Les surfaces de clémentines précoces tendent aussi à légèrement progresser (Oronules, Clemenrubi, Orogras). Enfin, quelques petits mouvements sont à noter sur le cœur de saison avec les variétés de Nules améliorées, qui apportent un meilleur calibre, une moindre pépinosité et un calendrier commercial un peu plus précoce (Nero) ou tardif (Neufina, Clemenverd). Le citron est le seul agrume pour lequel la croissance des surfaces est très nette. Les excellents résultats économiques de ces dernières campagnes ont relancé la dynamique de plantation (500 000 à 600 000 plants vendus en 2012-13 et 2013-14) et semblent avoir fait oublier la crise de surproduction majeure qu'a connue la filière durant la décennie passée. Le potentiel de production du pays est aujourd'hui de l'ordre de 1.2 million de tonnes.

Un secteur toujours à deux vitesses

La baisse des surfaces citricoles espagnoles est l'autre facteur allant dans le sens d'une stabilisation de la production. Le verger de la Communauté valencienne tend à s'éroder, alors que celui de l'Andalousie, encore en croissance jusqu'à la fin de la dernière décennie, s'est stabilisé. Cette tendance illustre le manque de compétitivité endémique des petites structures de production caractéristiques de la Communauté valencienne, au parcellaire souvent fragmenté et exploitées par des personnes ayant deux activités et un faible niveau technique. Difficile pour ces structures de suivre le rythme rapide des évolutions techniques indispensables pour rester dans la course (reconversion variétale, etc.), alors que le coût élevé de la main d'œuvre et l'absence d'économies d'échelle plombent leur compétitivité. La citriculture valencienne a perdu 20 % de ses exploitations entre 2007 et 2013 et les surfaces ont fondu d'environ 3 000 ha par an entre 2010 et 2015, la taille moyenne des structures de production progressant mais demeurant extrêmement faible (2.35 ha environ).

Les porte-greffes : un autre axe stratégique majeur

Les enjeux de l'innovation variétale sont stratégiques à plus d'un titre. Le nécessaire recours à des porte-greffes résistants à la tristeza a eu des effets pervers. La concentration du calendrier de production en est un des principaux. À titre d'exemple, la réduction de moitié de la période de commercialisation de la clémentine Nules est largement imputable au passage du bigaradier au Carrizo, aujourd'hui extrêmement répandu en Espagne. L'amont a donc besoin de nouveaux porte-greffes permettant notamment d'éviter ces phénomènes de concentration. Des travaux sont en cours pour combler ce manque ■



Agrumes – Espagne – Prévisions 2016-17

en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Petits agrumes	2 400	+ 18 %	+ 9 %
Orange	3 624	+ 19 %	+ 2 %
Citron	980	+ 22 %	+ 3 %
Pomelo	67	- 6 %	- 1 %
Total	7 071	+ 19 %	+ 5 %

Source : CAV

Agrumes – Espagne – Prévisions pour la Communauté valencienne

en 000 tonnes	2014-15	2015-16	2016-17	2016-17 sur moyenne 2014-16
Petits agrumes	1 707	1 385	1 792	+ 16 %
Satsuma	112	96	199	+ 91 %
Clémentines	1 237	938	1 206	+ 11 %
Précoces	240	178	273	+ 31 %
De saison	909	697	859	+ 7 %
Tardives	88	64	74	- 3 %
Hybrides	358	350	388	+ 10 %
Clemenvilla	105	84	110	+ 16 %
Ortanique	149	161	129	- 16 %
Nador	62	67	74	+ 15 %
Autres	42	39	75	+ 84 %
Oranges	1 867	1 551	1 843	+ 8 %
Type Navel	1 527	1 267	1 547	+ 11 %
Naveline	703	621	732	+ 11 %
Navel	150	133	139	- 2 %
Lane Late/autres	674	513	676	+ 14 %
Jus	341	284	296	- 5 %

Source : CAV

© Eric Imbert

Maroc

L'épreuve de vérité ?

par **Eric Imbert**

Les premiers effets tangibles du plan Maroc Vert sur la production d'agrumes sont là. La récolte 2016-17 devrait être de l'ordre de 2.3 millions de tonnes, niveau record en progression de 15 % par rapport à celui de la saison précédente. La hausse devrait être très sensible en petits agrumes, notamment en ce qui concerne les variétés tardives dont le verger s'est fortement développé ces dernières années. En revanche, la production d'orange accuserait une légère baisse. Tout comme en Espagne, la taille des fruits est plutôt inférieure à la normale en raison du manque de précipitations.

De bonnes nouvelles en provenance d'Amérique du Nord...

Quelles pistes pour écouler ces volumes additionnels ? Les signaux envoyés par deux des trois grands marchés export du pays sont contrastés. Les nouvelles en provenance d'Amérique du Nord sont bonnes. D'une part, la dynamique de croissance du marché canadien reste forte, avec près de 60 000 t exportées vers cette destination en 2015-16, contre 45 000 t en 2014-15. Elle pourrait encore s'accroître cette saison, la filière marocaine ayant décidé d'investir dans une campagne de promotion sur ce marché. D'autre part, les frontières des États-Unis, fermées au cours de la dernière campagne début février pour raisons sanitaires, ont été rouvertes mi-octobre. La croissance des envois vers ce marché, qui avait absorbé près de 50 000 t en 2014-15, devrait donc pouvoir reprendre.

...mais un concurrent de poids de retour en Russie, premier marché export du Maroc

A la différence de la saison passée, les exportateurs marocains ne profiteront pas de l'effet d'aubaine liée à l'absence durant plusieurs mois de leur principal concurrent sur leur principal marché. La place laissée par la Turquie sur le marché russe à partir de janvier 2016, à la suite de la très politique interdiction des fruits turcs, avait permis aux Marocains d'exporter plus de 200 000 t en 2015-16, chiffre en progression d'environ 50 000 t par rapport à la saison précédente. Une

belle campagne en volume, mais aux retours économiques grevés par la faiblesse récurrente du rouble. L'objectif est d'au moins conserver ces positions en 2016-17. Pour cela, le Maroc dispose d'atouts qualitatifs indiscutables en petits agrumes, face à une gamme turque évoluant mais encore largement composée de Satsuma qui ne souffre pas la comparaison avec une offre de clémentine marocaine élargie et qualitative. En revanche, la compétitivité économique, problème plus que jamais central depuis l'effondrement du rouble, est clairement en faveur de la Turquie qui dispose d'avantages comparatifs en termes de proximité et d'organisation commerciale. Les exportateurs marocains répondent à ce défi par une plus grande structuration de leur offre : ajustement rigoureux de l'offre à la demande (reconduite du système de gestion de marché), économies d'échelle au niveau logistique, projet de plateforme commerciale commune maroco-russe permettant de garantir les paiements tout en limitant la charge économique liée aux avances de paiement pour l'importateur.

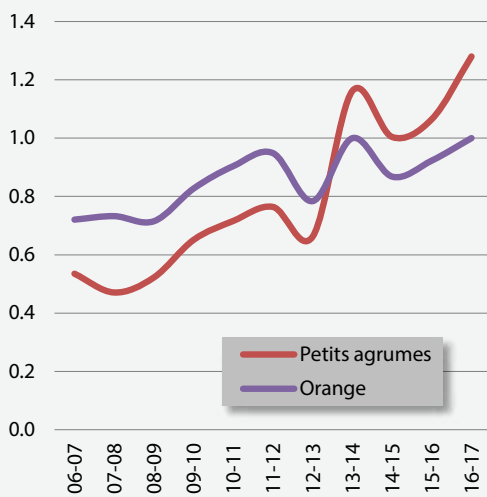
Une volonté de diversification des débouchés

Le Maroc cherche aussi à diversifier ses marchés. Si l'Asie et les pays exportateurs de contre-saison sont des objectifs à moyen terme (mise en place de protocoles sanitaires), les exportateurs marocains cherchent aussi à tirer profit des marchés de proximité d'Afrique. Les volumes exportés vers les différents pays de ce continent ont dépassé 33 000 t en 2015-16 : 25 000 t de petits agrumes et 8 000 t d'orange, principalement destinées à plus de 80 % au Sénégal et à la Mauritanie. Si la dynamique est là, elle reste bridée car elle repose essentiellement sur le secteur informel. La filière travaille à lever les résistances qui existent en termes de droits de douane, transferts de fond d'un pays à l'autre et à la mise en place d'une plateforme commerciale sur le port d'Abidjan (Côte d'Ivoire).

La question de la reconquête du marché européen et de la diversification des débouchés est centrale pour la filière marocaine. Le pays ne franchira qu'une marche, cette saison, dans son processus de croissance de production. Avec 120 000 ha plantés en 2015, le verger marocain dépasse déjà les objectifs du plan Maroc Vert (108 000 ha), qui prévoyait un niveau de récolte de 2.8 millions de tonnes, dont 1.3 million de tonnes destinées à l'export ■



Agrumes - Maroc - Production
(en millions de tonnes / sources professionnelles)



Agrumes – Maroc – Prévisions 2016-17

en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Petits agrumes	1 280	+ 20 %	+ 32 %
Orange	1 000	+ 8 %	+ 12 %
Total	2 280	+ 15 %	+ 22 %

Sources professionnelles



© Eric Imbert

Tunisie

Une filière en développement, mais toujours orientée vers son marché local

par **Eric Imbert**



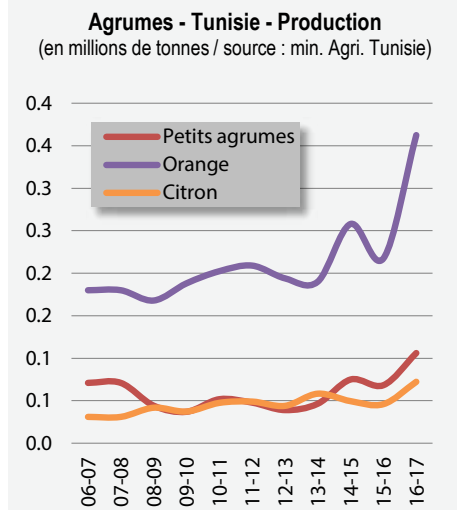
Le ministère tunisien de l'Agriculture prévoit une récolte d'agrumes record de 560 000 t, en progression de près de 50 % par rapport à la précédente. Si le niveau de la hausse pose question, la dynamique est en revanche clairement là.

Un verger vieillissant, mais des efforts de renouvellement

Certes, le pays compte encore une proportion importante de vieux vergers : sur les 27 000 ha recensés, environ 7 000 ha ont plus de 50 ans. Cependant, le rythme de plantation demeure soutenu (environ 450 à 500 ha de surfaces additionnelles par an), alors qu'environ 3 000 ha ne sont pas encore pleinement entrés en production (arbres de 5 ans et moins). Les zones de culture tendent à se diversifier. Si le gouvernorat de Nabeul (région du Cap Bon) reste le centre de gravité de la filière, d'autres zones se développent. D'une part, la salinité des eaux pose de plus en plus problème dans cette zone citricole historique. D'autre part, les producteurs cherchent à gagner en précocité pour profiter des périodes de faible approvisionnement du marché local, en s'installant plus au sud, dans les régions de Gabes, Kairouan ou Gafsa.

Le marché local toujours en ligne de mire

Ces développements de surface ne sont pas synonymes d'une future présence accrue de la Tunisie sur le marché international. L'agrumiculture du pays reste clairement orientée vers le marché intérieur, qui absorbe plus de 90 % de la production. La plupart des nouveaux vergers sont plantés de Navel Thomson ou de petits agrumes, variétés très appréciées localement et assurant un meilleur retour économique que la Maltaise (pratiquement le double, selon des sources professionnelles). Cette dernière n'est plantée que de manière marginale, malgré les subventions offertes par l'État (50 % du coût des plants couvert par l'État, dans la limite d'un quota maximum de 100 ha, jamais atteint jusqu'à présent) ■



Agrumes – Tunisie – Prévisions 2016-17

en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Petits agrumes	106	+ 55 %	+ 85 %
Orange	363	+ 67 %	+ 69 %
Citron	72	+ 57 %	+ 46 %
Total	541	+ 63 %	+ 68 %

Source : ministère de l'Agriculture tunisien



Le spécialiste
de l'orange maltaise
de Tunisie



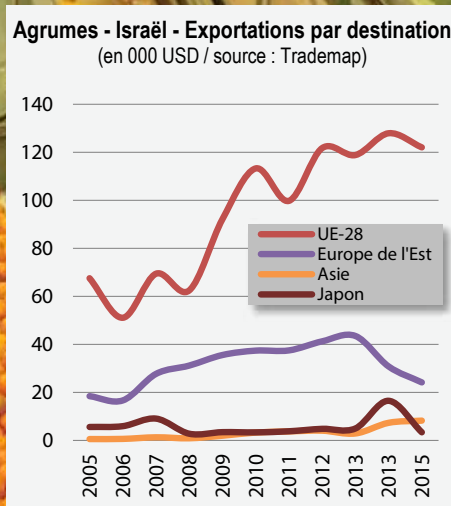
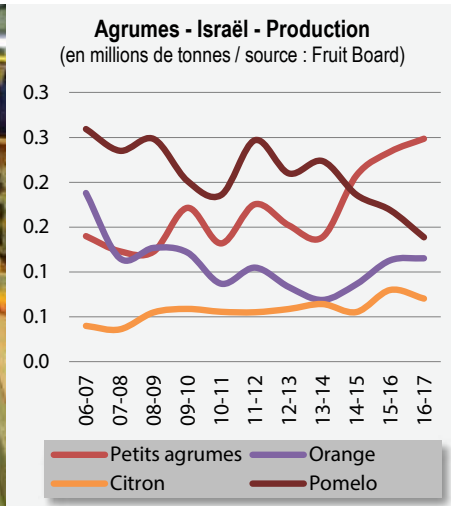
Tél. + 33(0) 4 91 21 42 80 — 2, rue Odette JASSE — Les portes d'Euromed, 13015 Marseille, France



Israël

Mieux qu'en 2015-16... si le temps le permet

par *Eric Imbert*



La production d'agrumes affiche un niveau soutenu, supérieur d'environ 30 % à la moyenne. Les évolutions par groupe variétal sont le reflet des tendances du verger. La récolte atteint un niveau record en petits agrumes (+ 30 % par rapport à la moyenne quadriennale), grâce à la montée en puissance des jeunes vergers. Les exportations pourraient approcher 90 000 t pour cette variété, contre un peu moins de 70 000 t en 2015-16, si l'hiver est plus tranquille que les deux précédents au niveau climatique. A l'inverse, la récolte de pomelo pâtit de la vague d'arrachages réalisée ces dernières campagnes. Avec à peine 140 000 t, elle sombre à un niveau historiquement bas. Les exportateurs devraient néanmoins pouvoir maintenir un potentiel export similaire à celui de la saison passée, si le marché est suffisamment rémunérateur. La rentabilité est plus que jamais la question centrale pour la filière israélienne. La faiblesse de l'euro face au dollar, qui risque fort de s'accroître fin 2016-début 2017, est un premier point négatif. Par ailleurs, la concurrence croissante sur le segment des variétés tardives, y compris entre acteurs israéliens, est un problème additionnel dans ce pays où les coûts de production sont élevés. Il s'agit d'une préoccupation majeure, l'agrumiculture israélienne étant maintenant très largement dépendante des résultats économiques de cette variété, qui représente à elle seule plus d'un quart du verger ■

Agrumes – Israël – Prévisions 2016-17

en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Petits agrumes	249	+ 6 %	+ 36 %
Orange	115	+ 2 %	+ 31 %
Citron	70	- 12 %	+ 9 %
Pomelo	139	- 18 %	- 30 %
Total	573	- 4 %	+ 8 %

Source : Fruit Board

© Eric Imbert



FRUIT 2017
LOGISTICA
BERLIN
8|9|10 FÉVRIER
WWW.FRUITLOGISTICA.COM



in cooperation with

FRUCHTHANDEL
MAGAZINE

Promo Intex
2, rue Wauthier
78100 Saint Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
Fax +33 9 70 06 82 33
www.fruitlogistica.com
p.canovamenke@promo-intex.com

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



#25FRUITS
@FRUIT-LOGISTICA

 **Messe Berlin**

Corse

Saison record !

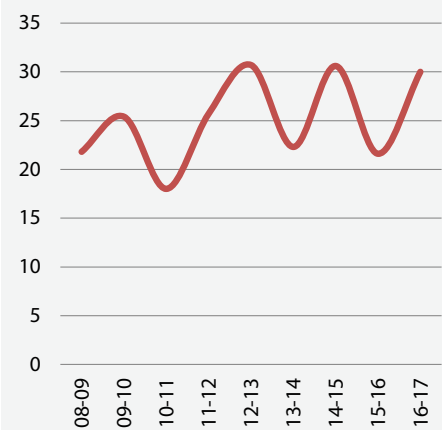
par **Eric Imbert**



En agrumes, les campagnes se suivent et souvent ne se ressemblent pas. C'est clairement le cas de la prochaine saison de clémentine de Corse où on attend une récolte record supérieure à 30 000 t, succédant à la petite production de 2015-16. La météo a été idéale. Ainsi, le calibrage devrait être lui aussi hors norme, en particulier si l'on considère l'importance des volumes. A la différence des autres campagnes, les gros fruits devraient largement dominer (deux tiers de l'offre en calibres 1 à 3).

Le niveau de la récolte 2016-17 confirme la tendance à un léger accroissement de la production commercialisable, avec des volumes compris entre 20 000 et 30 000 t par saison depuis le début de la décennie, contre plutôt 15 000 à 20 000 t auparavant. Un accroissement qui serait davantage lié à un marché plus ouvert et à une amélioration des pratiques culturales qu'à un développement des surfaces, le verger en production restant relativement stable et de l'ordre de 1 400 ha selon l'Agreste ■

Clémentine - Corse - Expéditions
(en 000 tonnes / source : CEBFL)



Petits agrumes – Corse – Prévisions 2016-17

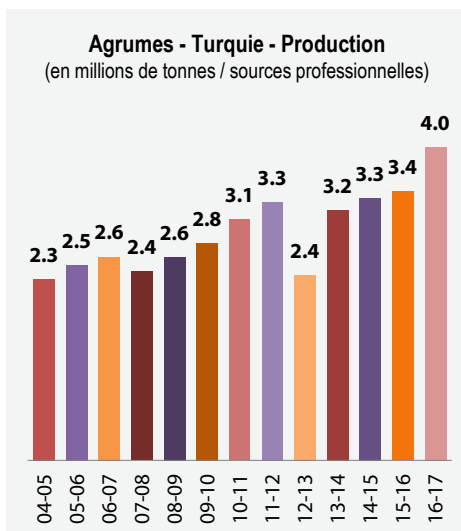
en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Petits agrumes	30	+ 39 %	+ 14 %

Source : CEBFL

Autres producteurs méditerranéens

par **Eric Imbert**

Les quelques informations recueillies sur les autres grands leaders méditerranéens des agrumes sont sommaires. Après une saison 2015-16 en net déficit à la suite d'un épisode de gel, la production turque reprendrait sa tendance haussière. Elle atteindrait environ 4 millions de tonnes toutes variétés confondues selon la presse turque. Un chiffre record, en progression d'un million de tonnes par rapport au niveau connu au début de la décennie. A l'inverse, l'Égypte devrait subir une interruption temporaire dans sa forte dynamique de hausse. Le coup de chaleur du printemps se traduirait par une baisse très sensible de la production de Navel. De même, la production italienne devrait connaître un nouveau creux sensible. Si la récolte de citron promet d'être d'un assez bon niveau (+ 10 à + 15 %), une nouvelle baisse importante est attendue en orange (- 50 % par rapport à la saison précédente très chargée, correspondant à une récolte en baisse de 25 % par rapport à une année moyenne). La production de petits agrumes serait, quant à elle, stable ■



Floride

Le greening n'accorde aucun répit aux producteurs

par **Eric Imbert**

Sans surprise, la production floridienne atteindra un nouveau point bas en 2016-17 et sera pour la première fois inférieure à 10 millions de caisses culture. Comme les années passées, le recul sera un peu plus marqué pour le pomelo blanc que pour le coloré (récolte divisée par 4 en 10 ans pour le blanc, et par un peu plus de 2 pour le coloré). La taille des fruits tend à revenir à un niveau proche de la moyenne, après un tout début de saison très déficitaire. Les exportations devraient connaître une baisse d'un niveau comparable à celle de la production, d'environ 10 %, le léger recul des volumes mis à l'industrie ayant plutôt profité aux ventes locales ces dernières années. La répartition entre les deux grands marchés export du pays, à savoir l'UE-28 et le Japon, est encore incertaine. Le renforcement du dollar face aux devises étrangères, sensible depuis l'élection de Donald Trump et la perspective d'investissements massifs dans les infrastructures (1 000 milliards financés par des baisses d'impôts !), devrait se confirmer avec la très probable remontée des taux d'intérêts de la FED. Le yen semble aujourd'hui mieux résister que l'euro, malgré la grande fragilité de l'économie japonaise.

Pomelo – Floride – Prévisions 2016-17

000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Blanc	2.1	- 16 %	- 44 %
Coloré	7.5	- 10 %	- 30 %
Total	9.6	- 11 %	- 33 %

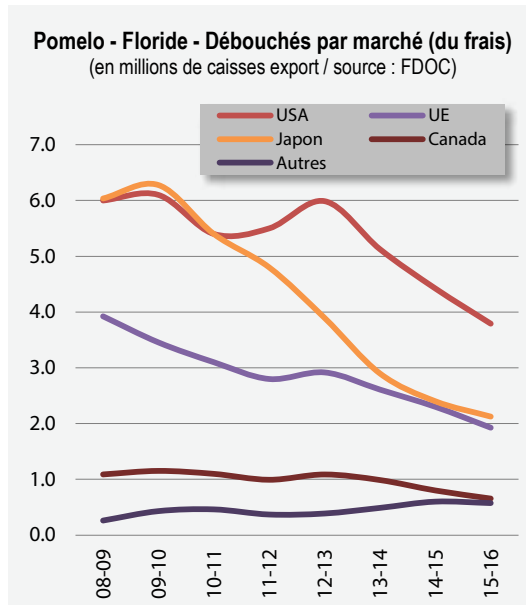
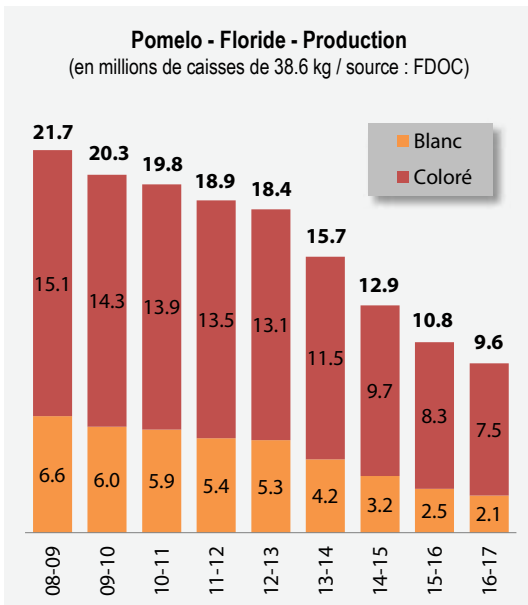
Source : FDOC

Un scénario d'évolution pessimiste

Cette énième prévision fortement baissière cadre malheureusement avec le scénario très pessimiste d'évolution de la production livré par le FDOC en 2014 (cf. graphe). Cette hypothèse tient compte des deux principaux avatars du greening, à savoir des baisses de rendement (chute d'un tiers en dix ans) et des réductions de surface, les plantations ne compensant pas les arrachages. Elle prévoit une production d'environ 7 à 8 millions de colis d'ici la fin de la décennie, soit 270 000 à 310 000 t. La récolte tomberait sous la barre des 5 millions de colis (200 000 t) au milieu de la prochaine décennie. Un niveau qui pose question quant à la survie économique de la filière. Les acteurs du secteur sont pourtant loin de jeter l'éponge. La lutte contre le greening continue de progresser, notamment au travers de nouvelles méthodes de lutte contre la bactérie (traitement par la chaleur, homologation de bactéricides), alors que le contrôle du vecteur est de plus en plus efficace (programme Citrus Health Management Area, outil de pilotage efficace des traitements contre le psylle asiatique, vecteur de la maladie). Le travail de recherche de variétés résistantes, qui permettra réellement à la filière de reprendre pied, se poursuit lui aussi, mais est au long cours. Des efforts lourds, mais que valent bien ce pomelo qui est un des meilleurs du monde et sa filière !

Le Texas résiste

Le Texas, qui exporte quelques volumes vers l'Europe, devrait disposer d'une production assez similaire à celle de 2015-16 (4.7 millions de caisses culture contre 4.8 millions, soit 170 000 à 175 000 t). Si la situation sanitaire est sérieuse, le greening s'est toutefois moins propagé qu'en Floride du fait de l'absence de cyclones (qui ont joué un rôle dans la dissémination de la bactérie en Floride). Ainsi, le verger s'est stabilisé ces dernières années après avoir sensiblement décliné au début de la décennie, certains producteurs parlant même de réinvestissements ■



Miles import

MIN DE RUNGIS

Votre partenaire pomelo

Origine : ● Floride ● Mexique ● Afrique du Sud

5 rue de la Corderie, Centra 310, 94586 Rungis Cedex France — Tél. : 33 (0) 1 41 80 10 10 — Fax. : 33(0) 1 41 80 10 15

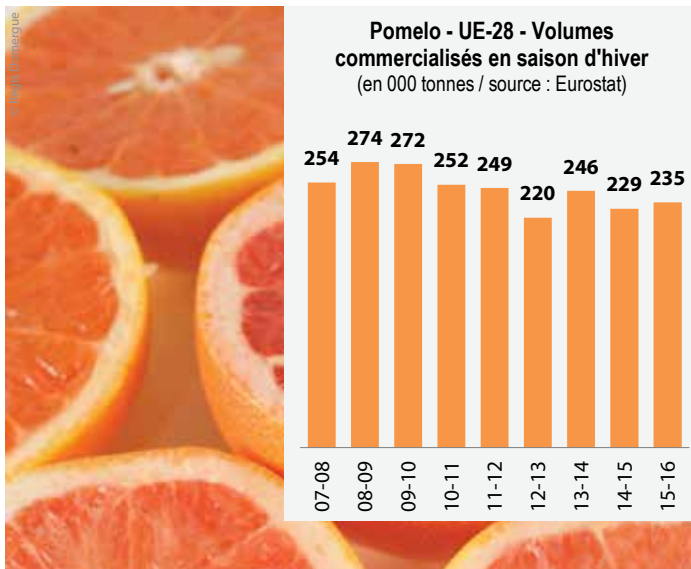
Contact : Guy Lesvenan - g.lesvenan@milesimport.com

Marché européen 2016-17

Pomelo

Un scénario proche de celui de 2015-16 ?

par **Eric Imbert**



Pomelo de Méditerranée – Prévisions de production 2016-17

en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Israël	139	- 18 %	- 30 %
Espagne	67	- 6 %	- 1 %
Total	206	- 14 %	- 25 %

Sources professionnelles

Pomelo tropical – Prévisions de production 2016-17

en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Floride	370.6	- 11 %	- 33 %

Source : FDOC

Le scénario de la saison 2016-17 semble assez proche de celui de la précédente, tout au moins en ce qui concerne les volumes attendus. Le pomelo est le seul agrume pour lequel l'approvisionnement du marché communautaire ne devrait pas progresser et pourrait même connaître un léger repli, tant en provenance des pays fournisseurs de Méditerranée que de Floride. La récolte espagnole apparaît moyenne et légèrement inférieure à celle de 2015-16. Comme pour les autres agrumes, le calibrage serait en retrait mais resterait d'un niveau convenable (majorité de 45/50). Sans surprise, la production israélienne devrait baisser sensiblement de 30 à 35 %, en raison des arrachages réalisés ces dernières années faute de rentabilité. Les surfaces de pomelos colorés ne sont plus que de 1 700 ha, contre environ 2 800 ha au début de la décennie. Les exportations devraient néanmoins pouvoir se maintenir au niveau de la saison passée, d'autant que les prix payés par l'industrie du jus ne sont plus aussi attractifs (cours du jus en baisse d'environ 30 %). La Turquie devrait être le seul pays à voir sa production croître. Pour autant, les envois vers l'Union européenne ne devraient pas atteindre le niveau record de 2015-16 (plus de 95 000 t). Une grande partie du flux export devrait retrouver le chemin du marché russe, rouvert dès le démarrage de la campagne. La tendance à la consolidation des prix, sur des bases enfin rémunératrices pour certaines origines, devrait se poursuivre.

L'approvisionnement en provenance de Floride devrait aussi connaître un repli. D'une part, la production accuse une nouvelle baisse d'environ 10 % pour atteindre un niveau inférieur de moitié à celui du début de la décennie. D'autre part, la hausse du dollar risque fort de peser sur la demande, les coûts de revient étant déjà rédhitoires pour certains distributeurs ■

Pomelo – Union européenne – Importations et introductions

en tonnes	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16
Total hémisphère Nord*	254 310	273 654	271 878	252 081	249 008	220 297	246 155	228 986	235 075
Turquie	42 767	64 634	75 004	66 286	81 960	52 786	87 702	70 729	95 573
Israël	60 898	68 502	58 101	48 576	44 170	45 401	41 664	37 887	33 820
États-Unis	77 089	64 548	55 132	52 721	45 988	40 676	41 760	38 243	31 421
Espagne	37 800	36 300	47 900	51 825	44 560	52 324	48 463	63 291	45 004
Chypre	12 521	11 880	10 617	11 773	13 081	11 031	8 364	5 557	6 811
Honduras	8 820	9 478	6 063	1 109	76	73	20	54	37
Mexique	9 304	11 600	9 167	14 385	13 472	13 428	11 949	9 725	14 612
Cuba	-	1 276	754	-	-	-	-	-	-
Autres	5 111	5 436	9 140	5 406	5 701	4 578	6 233	3 500	7797.7

*hors pamplemousse de Chine / Source : Eurostat

The International taste sensation.

Florida Indian River Grapefruit



Grown under the warm tropical Florida sunshine, PRIDE® Ruby Red, Star Ruby, Flame and White grapefruit are a taste sensation wherever they are sold.

DNE brands are recognized by customers everywhere as the name for consistent quality in flavor and appearance.

PRIDE® – OCEAN SPRAY® – FLORIDA FAMOUS®

For information contact: J.J. Gilet

DNE 
International LLC.

DNE INTERNATIONAL LLC.

1900 Old Dixie Highway, Fort Pierce, Florida 34946-1423, USA

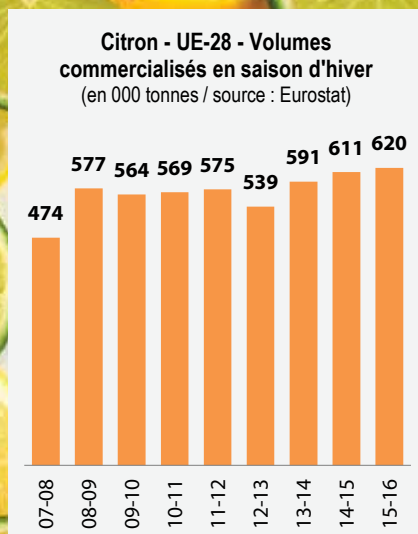
TEL: (772) 465-7555 • EMAIL: JJ@dneworld.com

Marché européen 2016-17

Citron

Une tout autre limonade !

par **Eric Imbert**



Citron – Méditerranée – Prévisions de production 2016-17

en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Italie	485	+ 13 %	+ 5 %
Espagne	980	+ 22 %	+ 3 %
Total	1465	+ 19 %	+ 4 %

Sources professionnelles

Les professionnels ne sont pas près d'oublier la saison 2015-16, durant laquelle les prix ont atteint des sommets jamais connus. C'est un triste retour à la normale qui se profile en 2016-17. L'Espagne, qui contrôle environ 80 % du marché communautaire, disposerait d'une récolte moyenne proche du million de tonnes, après le creux de 2015-16. Le calibrage, sensiblement déficitaire en début de saison, devrait revenir à un niveau proche de la moyenne grâce à un automne assez arrosé. Le secteur des dérivés industriels du citron devrait jouer un rôle de régulation non négligeable. Les cours de ces produits sont en baisse par rapport à la saison passée, mais se maintiennent néanmoins à un bon niveau (environ 38 000 USD la tonne pour l'huile essentielle et 2 250 USD — avec perspective de hausse — pour le jus concentré).

La présence de la Turquie, très affirmée en 2015-16 en raison du manque de citron espagnol, devrait être beaucoup plus discrète (environ 12 à 15 % du marché les années de forte production espagnole, contre plus de 17 % en 2015-16). La production globale d'agrumes est attendue en nette hausse en Turquie, mais les barrières sanitaires interdisant l'accès au marché russe ont été levées. A l'inverse, le marché européen apparaît nettement moins ouvert au niveau commercial et beaucoup plus difficile à travailler. Un renforcement des contrôles sanitaires aux portes de l'espace communautaire a été décidé début novembre, suite à un nombre important de lots présentant des taux anormalement élevés de résidus de pesticides (citron turc ajouté à la liste des produits sensibles du règlement communautaire 669/2009). Le système sera mis en place dès le 1^{er} janvier 2017 ■

Citron – Union européenne – Importations et introductions

en tonnes	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16
Total hémisphère Nord*	473 987	577 020	564 141	568 702	574 652	538 895	590 562	610 622	619 789
Espagne	305 116	439 194	372 445	412 568	432 293	426 860	452 051	500 692	447 968
Turquie	75 812	85 519	132 610	110 261	106 512	72 299	95 305	75 684	107 077
Italie	62 971	40 889	47 306	37 226	29 210	33 377	34 955	29 539	42 406
Grèce	8 224	3 481	4 493	3 790	2 624	3 658	4 951	2 792	15 319
Chypre	2 524	2 947	1 658	2 031	2 169	1 883	1 121	635	1 205
Égypte	3 928	1 001	2 191	554	572	236	810	166	1 023
Israël	1 596	730	1 099	373	200	262	520	492	1 214
États-Unis	1 346	1	428	2	22	31	22	42	331
Maroc	11 006	3 184	1 785	1 771	970	192	693	443	1 886
Iran	143	63	85	73	68	88	82	99	103
Tunisie	1 322	11	43	53	12	9	53	38	1 257

Source : Eurostat

À VOS MARQUES ! LES POMELOS DÉBARQUENT !



1972
Fondation
de l'entreprise



2 ENTREPÔTS
Rungis (94),
Plan d'Orgon (13)



8 COMMERCIAUX



2 MACHINES
de conditionnement



3000 TONNES
de pomelos importés
par an



4 ORIGINES
Israël, Floride,
Afrique du Sud,
Turquie



8 MARQUES
en exclusivité



DISPONIBLE
★
★
★
365 JOURS PAR AN



Georges HELFER SA

Content published by the Market Observatory of LCPA. All rights reserved. GEORGES HELFER RUNGIS / 1 avenue de l'Europe - Ent. 133 - 94538 Rungis Cedex / ☎ +33 1 45 12 36 50

GEORGES HELFER PLAN D'ORGON / Z.I. du Pont - 717 avenue des Vergers - 13750 Plan d'Orgon / ☎ +33 4 90 73 19 19

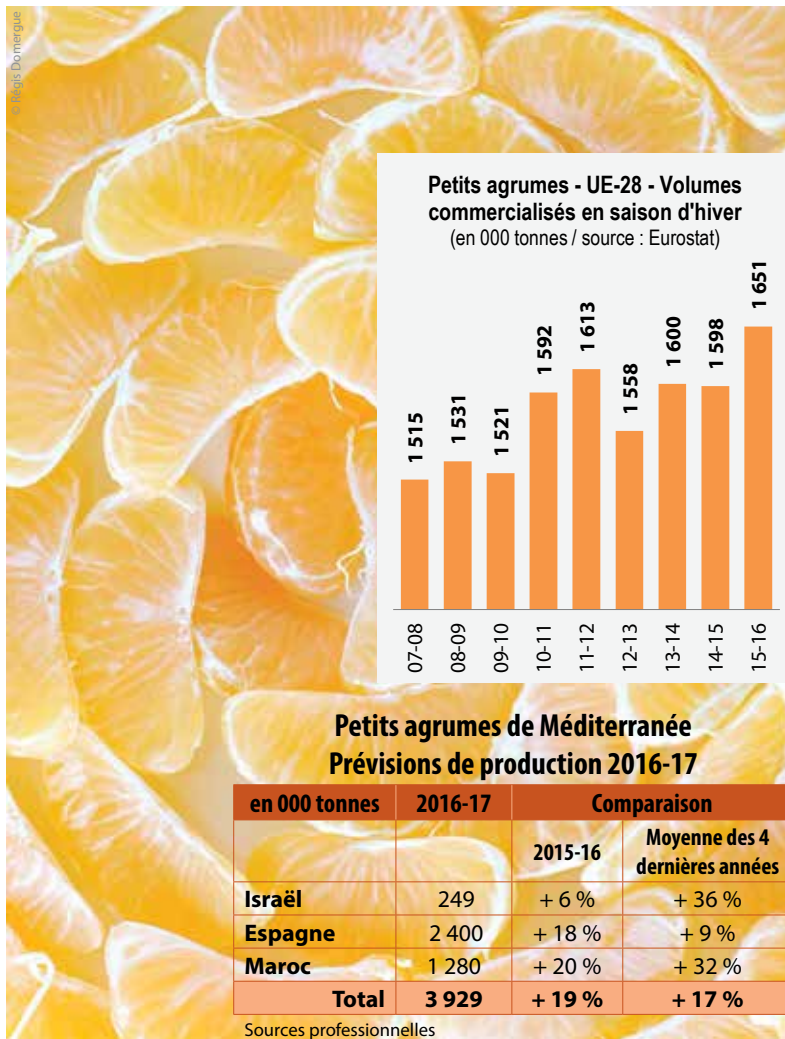
www.georghelfer.com / contact@helferfrance.fr

Marché européen 2016-17

Petits agrumes

Production large, surtout en variétés tardives

par **Eric Imbert**




La rapide plongée des prix des clémentines précoces dès octobre a donné le ton d'une campagne 2016-17 qui s'annonce bien différente de la précédente. Tous les grands acteurs du marché communautaire disposent d'une production moyenne à large, gage d'un approvisionnement soutenu durant toute la saison. L'offre a été abondante en début de campagne, en raison de la montée en puissance du verger espagnol de clémentines précoces. La faiblesse du calibrage et les conséquences sur la tenue des fruits de températures anormalement élevées dans la Communauté valencienne n'ont pas facilité la commercialisation. L'offre devrait revenir à un niveau moyen durant le cœur de saison, les volumes à mettre en marché demeurant néanmoins très importants. L'Espagne, qui règne aussi en maître sur ce créneau, dispose d'une récolte moyenne en Nules mais large en Clemenvilla (+ 10 à + 15 %). Le calibrage devrait revenir à un niveau plus proche de la moyenne grâce à une pluviométrie plus favorable durant l'automne. La dernière partie de saison s'annonce chargée et compétitive, sur un marché qui, néanmoins, n'est pas encore totalement mûre en termes de consommation, en particulier en toute fin de période. Les jeunes vergers de Nadorcott montent en puissance en Espagne et au Maroc, tout comme ceux d'Or en Israël et en Espagne. Les progressions de volume sont de l'ordre de 10 à 15 % par rapport à la saison passée pour toutes ces origines et variétés. Malgré un contexte moins ouvert, le Maroc devrait poursuivre ses efforts pour renforcer ses positions dans l'UE-28, notamment sur les marchés plus éloignés où les avantages logistiques de l'Espagne sont moins affirmés (Scandinavie, Royaume-Uni) ■

Petits agrumes – Union européenne – Importations et introductions

en tonnes	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16
Total hémisphère Nord*	1 514 918	1 531 238	1 520 655	1 592 180	1 612 829	1 558 129	1 599 879	1 597 770	1 650 500
Espagne	1 241 432	1 262 336	1 157 584	1 295 700	1 305 726	1 284 121	1 277 044	1 249 991	1 236 100
Maroc	76 357	79 880	114 185	90 534	80 606	64 056	104 445	98 442	140 300
Italie	70 867	47 275	91 742	75 108	91 426	77 519	66 054	81 804	81 400
Turquie	58 558	80 851	64 344	50 332	45 571	36 849	46 637	41 056	48 500
Israël	23 005	24 750	36 287	29 037	42 652	40 623	41 387	56 232	48 700
Chypre	12 251	11 539	13 574	8 126	5 840	6 883	6 863	6 376	5 300
Grèce	21 100	14 380	31 479	36 100	31 816	40 105	48 920	50 232	75 300
Portugal	4 556	4 386	4 093	2 800	5 428	5 458	5 237	12 078	13 700
Égypte	1 757	1 500	2 282	1 143	1 197	345	1 543	1 559	1 200
Pakistan	5 036	4 341	5 084	3 300	2 568	2 170	1 747	-	-

Source : Eurostat

TU ES MON SOLEIL



BONGOO[®]

Le bon goût des agrumes

Toute la gamme des agrumes du Maroc
cultivés ou sélectionnés par idyl

www.idyl.fr



idyl

Agrumes du Maroc

L'Origine Suprême

idyl

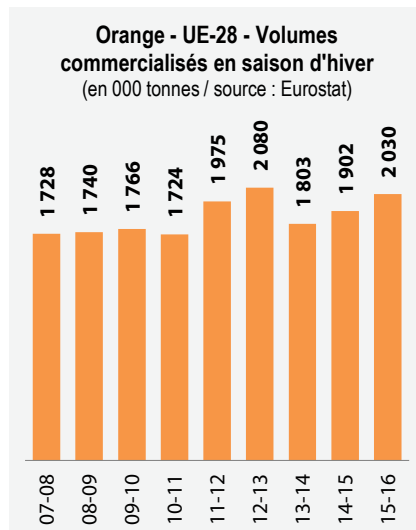
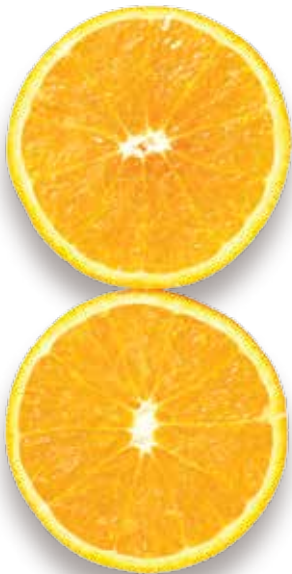
Producteur & tellement Plus

Marché européen 2016-17

Orange

Une récolte espagnole importante, mais dans un contexte plutôt porteur

par **Eric Imbert**



La campagne a plutôt bien démarré, mais s'annonce chargée. L'Espagne, qui assure 70 % de l'approvisionnement du marché communautaire, retrouve un niveau de production moyen (supérieur à celui de 2014-15 et 2015-16, mais toutefois inférieur aux deux très grosses saisons précédentes). La récolte de Naveline est très large, mais tempérée par une récolte de Navel légèrement déficitaire (cette variété ne représente néanmoins qu'une faible part de la production). Celle de Navel tardives, groupe variétal s'étant fortement développé ces dernières années, est elle aussi importante. Le calibrage est plutôt inférieur à la moyenne (calibre central 6), tout comme pour les autres agrumes d'Espagne cette saison.

Toutefois, certains paramètres devraient permettre d'atténuer au moins partiellement la pression, notamment en petits fruits. D'une part, le déficit notable de l'offre sud-africaine de Valencia et son calibrage élevé ont permis un démarrage très dynamique de la saison, en particulier en petits fruits. D'autre part, le marché, chaque année plus large, de l'approvisionnement des machines à jus frais présentes dans la grande distribution et dans la restauration, devrait absorber des volumes croissants, notamment en fruits de petite taille. Enfin, les origines qui complètent l'approvisionnement du marché communautaire sont, pour la plupart, déficitaires. C'est le cas de l'Égypte, deuxième fournisseur de l'UE-28, au moins pour sa variété phare la Navel. C'est le cas aussi de l'Italie où l'ampleur attendue de la baisse de la production locale pourrait même conduire à des importations significatives, comme ce fut le cas en 2014-15 (environ 150 000 t importées, principalement d'Espagne). Le Maroc disposerait aussi d'une production inférieure à la moyenne ■

Orange – Méditerranée – Prévisions de production 2016-17

en 000 tonnes	2016-17	Comparaison	
		2015-16	Moyenne des 4 dernières années
Israël	115	+ 2 %	+ 31 %
Tunisie	363	+ 67 %	+ 69 %
Espagne	3 624	+ 19 %	+ 2 %
Italie	1 300	- 32 %	- 28 %
Maroc	1 000	+ 8 %	+ 12 %
Égypte	2 400	- 13 %	- 5 %
Total	8 802	- 1 %	- 3 %

Sources professionnelles

Orange – Union européenne – Importations et introductions

en tonnes	2007-08	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15	2015-16
Total hémisphère Nord*	1 727 720	1 740 302	1 765 840	1 723 883	1 975 193	2 080 343	1 803 093	1 902 452	2 030 351
Espagne	1 113 067	1 233 935	1 097 480	1 146 248	1 382 095	1 464 457	1 210 809	1 323 336	1 233 704
Maroc	138 891	90 430	92 965	99 281	46 570	46 628	54 944	75 392	68 153
Grèce	138 167	120 811	221 229	195 743	196 100	214 532	206 232	152 492	236 559
Égypte	110 439	131 496	133 650	101 350	176 339	178 600	177 304	192 069	265 830
Italie	125 080	57 591	127 233	100 392	89 942	93 565	83 294	84 196	115 493
Portugal	11 899	13 747	10 305	17 699	24 291	25 708	20 447	32 012	47 559
Israël	20 022	22 833	17 836	11 101	6 436	6 434	5 863	4 154	4 452
Tunisie	25 784	19 945	22 329	20 307	19 445	19 445	15 174	17 055	15 741
Turquie	20 805	32 912	17 400	10 695	13 338	13 449	16 527	8 473	29 560
Chypre	7 767	4 861	7 135	8 020	7 444	7 587	4 980	4 545	2 605
Autres	15 799	11 741	18 277	13 047	13 195	9 939	7 520	8 728	10 696

Source : Eurostat

Un livre des Éditions Quæ



Développement durable et filières tropicales

Estelle Biénabe, Alain Rival,
Denis Loeillet, éditeurs

2016, Coéd. Quæ, AFD, Cirad

Collection Cirad - AFD *Agricultures et défis du monde*

336 pages

ISBN 978-2-7592-2475-3, référence 02519

29 euros

Disponible au format numérique sur www.quae.com

Un cap politique et diplomatique majeur a été franchi en 2015. Les trois sommets internationaux, organisés à Addis Abeba sur le financement du développement, à New York au siège des Nations unies avec l'adoption des objectifs du développement durable, à Paris avec un accord

universel sur le climat, se complètent pour forger un cadre d'action rénové et ambitieux pour le développement durable. Les agricultures du monde sont au cœur des défis globaux. Dans un contexte de mondialisation portée par des flux commerciaux et financiers plus intenses, des risques sanitaires globalisés et une évolution rapide des comportements alimentaires, les filières tropicales - liens entre les agricultures et les autres secteurs économiques - connaissent de profondes transformations techniques, économiques et sociales. Face aux préoccupations environnementales et sociales que soulève leur expansion, les filières sont de plus en plus à l'initiative de démarches de développement durable.

Les mutations liées aux filières s'opèrent de manière différenciée et cet ouvrage se propose d'en rendre compte. Fruit des recherches et de l'expérience de chercheurs et agents de développement, ces contributions discutent le rôle des filières et de leurs transformations au regard du développement durable, comme vecteurs de développement, espaces d'innovation, objets d'évaluation et arènes de régulation. Le Cirad et ses chercheurs, acteurs du système de recherche public français agissant avec des partenaires au Sud, et l'AFD et ses agents, sont les témoins et les accompagnateurs des changements techniques, biologiques et institutionnels qui traversent le monde agricole et les sociétés.

Estelle Biénabe, docteur en économie du développement agricole, chercheur au Cirad, a coordonné des projets sur les dynamiques de restructuration des marchés dans les pays du Sud. Ces travaux couvrent l'analyse des filières et les questions d'accès aux marchés des petits producteurs.

Alain Rival, biologiste et physiologiste moléculaire, est enseignant et chercheur sur les variations épigénétiques et les applications biotechnologiques à l'amélioration des plantes tropicales. Il a coordonné des projets en Afrique, en Amérique latine et en Asie.

Denis Loeillet, agro-économiste, est responsable de l'Observatoire des marchés du Cirad, et de la revue *FruitTrop*. Il participe à l'élaboration d'un système d'intelligence économique au sein des filières fruits et légumes et à la méthodologie d'évaluation des impacts sociaux des chaînes de valeurs.

éditions
Quæ

Agrumes

Maladies et ravageurs

Les maladies et ravageurs sont nombreux et peuvent avoir des impacts économiques importants, jusqu'à la mise en quarantaine (matériel soumis à réglementation pour le mouvement) et l'interdiction d'exporter vers d'autres zones de production afin d'éviter la dissémination d'organismes nuisibles. L'utilisation de porte-greffe tolérants représente une mesure efficace dans la lutte contre certains organismes, car le choix des variétés reste souvent dicté par le marché. Outre la production de matériel végétal sain, la lutte contre ces maladies et ravageurs associe généralement des composantes génétiques, biologiques et chimiques dans le cadre de systèmes de protection intégrée.



MALADIES	TRISTEZA Virus : <i>Citrus Tristeza</i> Closterovirus	HUANGLONGBING (greening) Bactéries du phloème : <i>Liberibacter africanum</i> , <i>L. asiaticum</i>	CHANCRE CITRIQUE Bactérie : <i>Xanthomonas axonopodis</i> pv. <i>citri</i>
Répartition	Toutes régions hors certains pays du Bassin méditerranéen.	Asie, Afrique tropicale et subtropicale, Moyen-Orient.	Asie, Amérique du Sud, Floride, nombreuses régions d'Afrique.
Symptômes	Dépérissement des variétés sur bigaradier, éclaircissement des nervures, invaginations du bois.	Jaunissement des pousses, marbrure des feuilles, petits fruits mal colorés.	Pustules liégeuses sur feuilles et fruits.
Espèces sensibles	Limettiers, orangers, pomelos.	Large. Affecte surtout les oranges et les mandarines.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Transmission	Pucerons (<i>Aphis gossypii</i> , <i>Toxoptera citricida</i>).	Psylles (<i>Diaphorina citri</i> , <i>Tryoza erytrae</i>).	Par l'air et l'eau.
Impacts économiques	Perte des arbres et diminution de la production.	Dépérissement des arbres, longévité réduite du verger.	Perte de récolte.
Organismes de quarantaine	Présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.



RAVAGEURS	MOUCHES DES FRUITS Diptera Tephritidae : différentes espèces des genres <i>Ceratitis</i> , <i>Anastrepha</i> , <i>Dacus</i> , <i>Bactrocera</i> , etc.	THRIPS Thysanoptera : thripidae. <i>Scirtothrips</i> spp. (<i>S. aurantii</i> , <i>S. citri</i> , <i>S. dorsalis</i>)	COCHENILLES DIASPINES Hemiptera : Diaspididae. Genres <i>Aonidiella</i> , <i>Unaspis</i> , <i>Chrysomphalus</i> , <i>Cornuaspis</i> , etc.
Répartition	Continent américain : <i>Anastrepha</i> . Afrique : <i>Ceratitis</i> , <i>Dacus</i> . Asie-Pacifique : <i>Bactrocera</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Tetranychus urticae</i> , <i>Panonychus citri</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Aonidiella aurantii</i> , <i>Cornuaspis beckii</i> , etc.
Symptômes	Piqûres dues à la ponte des femelles dans les fruits.	Taches grisâtres en anneau autour du pédoncule (alimentation des thrips sur jeunes fruits).	Boucliers sur feuilles, rameaux, fruits, affaiblissement de l'arbre si fortes populations.
Espèces sensibles	Mandarines, oranges, pomelos. Sensibilité des mandarines et oranges à peau fine.	Oranges, mandarines, tangors, tangelos, citrons, etc.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Impacts économiques	Perte de récolte.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.
Organismes de quarantaine	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.

Agrumes

Culture

Première production fruitière mondiale, cultivée entre 40° de latitude nord et sud, les agrumes ont été domestiqués en Asie. Les textes anciens font état de la présence en Inde des agrumes acides dès 800 avant J.C., alors qu'à l'époque de Confucius on cite l'existence des mandarines, oranges et pamplemousses en Chine. Echanges commerciaux et conquêtes militaires ont fortement contribué à la dispersion des agrumes. Elle s'est faite dans un premier temps par voie terrestre, via l'Asie mineure et le Moyen-Orient, dans le cadre de l'expansion des influences grecque et romaine (cédrat, bigarade), puis de l'Islam et des croisés (agrumes acides). Le cédratier a été la première espèce cultivée dans le Bassin méditerranéen quelques siècles avant notre ère. Grace aux navigateurs portugais et à la possibilité d'établir des échanges maritimes directs avec l'Extrême-Orient et la Chine, de nouveaux agrumes comme les oranges douces ont été introduits dans le Bassin méditerranéen au XVIème siècle, puis diffusés en Afrique et en Amérique. En Méditerranée, l'introduction des premières mandarines a été encore plus tardive. Elle est mentionnée au début du XIXème siècle en Italie et seulement en 1850 en Afrique du Nord. Le Bassin méditerranéen constitue toutefois une importante zone de diversification pour trois espèces majeures au plan économique : les orangers, les mandariniers et les citronniers. Le pomelo, C. paradisi, hybride naturel du pamplemousse, est un des rares agrumes commerciaux originaire des Caraïbes.

AGRONOMIE

Les sols filtrants légèrement acides sont les plus propices à la culture des agrumes. Le choix du porte-greffe est un des facteurs essentiels de réussite en raison de la tolérance ou de la résistance qu'il confère vis-à-vis des contraintes biotiques (maladies et ravageurs telluriques, maladies de dégénérescence) et abiotiques (acidité ou alcalinité des sols, salinité, réaction au froid ou à la sécheresse, etc.). Le porte-greffe influe fortement sur des facteurs comme la vigueur et l'âge d'entrée en production, le rendement et la qualité des fruits. Les hybrides de *Poncirus* (Citrange, Citrumelo) sont aujourd'hui privilégiés en remplacement du bigaradier qui induit une sensibilité à la tristeza. Leur utilisation nécessite l'usage de matériel assaini. Actuellement, de nouveaux porte-greffe sont créés par hybridation ou grâce aux biotechnologies.

Dans de nombreux pays, des schémas de certification ont été mis en place. Ils associent l'usage de matériel végétal de base sain à la prévention d'une possible recontamination par un inoculum ou une maladie transmise par insecte vecteur, en localisant les pépinières de plein air dans des zones saines ou en développant la production sous abri dans les zones à risque. Les porte-greffe sont semés, repiqués, puis greffés en écusson ou en « chip budding », avec un oeil prélevé sur un rameau de la variété désirée.

Lors de la plantation, il est recommandé de placer la base du tronc en légère surélévation pour limiter les attaques de *Phytophthora*. Après plantation, le travail du sol est limité pour ne pas endommager les racines superficielles. La base du tronc doit être dés herbée. Le mode d'entretien (enherbement permanent, dés herbage chimique ou mécanique) est fonction de contraintes pédo-climatiques et économiques.

Une taille de formation est pratiquée les premières années. Par la suite, la taille annuelle d'entretien permet d'équilibrer et d'aérer la frondaison, d'assurer le renouvellement des futurs rameaux fructifères. En zone sèche, l'irrigation est indispensable. Elle peut être pratiquée par aspersion sous frondaison ou localisée (diffuseur, goutte-à-goutte, etc.). Dans ce cas, la fertilisation peut être associée à l'irrigation (fertirrigation) pour permettre une économie d'intrants et une alimentation minérale régulière.

La fertilisation minérale doit compenser les exportations par les fruits et les bois de taille, assurer la croissance des organes végétatifs. La fumure apporte de l'azote, du phosphore et du potassium. Les oligo-éléments sont pulvérisés sur la frondaison. La fertilisation s'appuie sur les résultats d'analyses minérales de feuilles et de sol.

Parmi les régulateurs de croissance, l'acide gibbérellique permet d'améliorer la nouaison des clémentines et les auxines de synthèse d'augmenter le calibre des fruits.



INFLUENCE DES CONDITIONS CLIMATIQUES

Les agrumes sont originaires du sud-est asiatique. Selon les latitudes, le climat y est de type équatorial, tropical ou subtropical, toujours fortement rythmé par un régime de mousson. L'année est caractérisée par l'alternance d'une saison chaude et humide (mousson) et d'une saison peu pluvieuse, souvent plus fraîche. Le cycle de développement des agrumes est calé sur ces saisons. La période chaude et humide correspond à une intense activité physiologique, avec croissance des rameaux et des fruits. La période sèche et fraîche correspond à un arrêt de végétation qui est d'autant plus marqué que la sécheresse est forte ou que les températures sont basses. Pour certains agrumes comme les mandariniers, orangers, pomelos et pamplemousses, un arrêt de végétation marqué est un préalable à toute floraison. D'autres, à floraison remontante, comme les cédratiers, citronniers et limettiers, ont des exigences moindres mais réagissent aux mêmes effets.

Les températures comprises entre 21 et 30°C sont optimales pour l'activité physiologique. Celle-ci est fortement réduite à des températures durablement et significativement supérieures à 35°C ou inférieures à 13°C. La culture des agrumes est par ailleurs limitée par des températures seuils basses ou hautes. Les températures inférieures à 0°C provoquent une destruction partielle ou totale des agrumes. L'ampleur des dégâts dépend, d'une part, de la durée et de l'intensité du froid et, d'autre part, de la sensibilité des organes et du type d'agrumes. Ainsi les fleurs, les jeunes feuilles et les fruits sont plus sensibles, que les branches et troncs. Les cédratiers, limettiers et citronniers sont plus sensibles que les mandariniers, orangers ou pomelos. Inférieures à - 7°C, les températures sont généralement létales pour les arbres. Les températures très élevées, supérieures à 50°C, provoquent également des traumatismes.



Les forts ensoleillements sont d'autant mieux supportés que l'alimentation hydrique est correctement assurée. Les régions arides ou très sèches doivent avoir recours à l'irrigation pour la culture des agrumes. Ces besoins sont directement corrélés aux paramètres climatiques que sont le rayonnement global lié à l'ensoleillement, la température, le vent, l'hygrométrie, etc. Ces paramètres sont utilisés dans des modèles d'estimation des besoins en eau et outils de gestion des irrigations.

A l'approche de la maturité, les températures jouent un rôle important sur l'évolution de la pigmentation des fruits. Les températures basses, inférieures à 15°C, sont associées à la disparition des pigments chlorophylliens de l'épiderme. Cela permet aux pigments caroténoïdes de se révéler. La synthèse des caroténoïdes (jaune et orange) et du lycopène (rouge, spécifique des pamplemousses et pomelos) est favorisée par des températures comprises entre 15 et 35°C. Les pigments rouges anthocyaniques (oranges sanguines) nécessitent des températures plus basses, mais supérieures à 12°C.

Synthèse et sénescence des différents pigments sont donc fortement influencées par les conditions thermiques ambiantes. Sous les tropiques, l'absence de températures basses ne permet pas la disparition des pigments chlorophylliens et les fruits restent verts. Pour les mêmes raisons, la synthèse des anthocyanes ne peut avoir lieu et les oranges sanguines restent blondes. Par contre, la coloration rouge des pomelos est plus intense. Dans les zones méditerranéennes les plus méridionales, l'alternance de températures chaudes dans la journée et fraîches la nuit constitue un environnement optimal pour la dégradation des pigments verts chlorophylliens et la synthèse des pigments jaunes, oranges et rouges des divers types d'orange, de mandarine et de citron. Ainsi, la coloration externe des fruits s'exprime au mieux.

Agrumes

Récolte et stockage

Les agrumes ne sont pas des fruits climactériques et leur qualité ne s'améliore donc pas après la récolte. Un stockage adéquat peut ralentir leur évolution : température positive adaptée, hygrométrie relative de 85 à 90 % et ventilation. La récolte doit se faire à un stade de maturation et de qualité proche de l'optimum, caractérisé par la teneur en jus, le rapport extrait sec/acidité et la saveur. Lors de la récolte, les fruits doivent être manipulés avec soin et ne pas être mouillés afin de limiter les risques ultérieurs d'altérations physiologiques ou l'entrée de pathogènes. Le transfert vers les stations de conditionnement doit se faire dans les meilleurs délais.

DÉVERDISSAGE ET STOCKAGE

A l'approche de la maturité, les pigments verts chlorophylliens disparaissent progressivement, permettant la révélation des autres pigments colorés de l'épiderme (couleurs jaune, orange et rouge). Cette évolution nécessite des températures fraîches inférieures à 13°C. Ces conditions de température n'existent pas sous les tropiques, ni sous climat méditerranéen en début d'automne lors de la récolte des variétés précoces. Dans ces cas, les fruits restent verts ou sont mal colorés. Un déverdissement des fruits est possible si un début significatif de dégradation des pigments chlorophylliens est naturellement initié. Le déverdissement est pratiqué en plaçant les fruits dans une enceinte dont l'atmosphère renouvelée contient en permanence 1.0 à 5.0 ppm d'éthylène. La température se situera entre 22 et 25°C pour l'orange, elle sera plus basse pour le citron, et l'humidité relative sera comprise entre 85 et 90 %. Cette technique réduit la durée de stockage car l'éthylène stimule la sénescence physiologique des agrumes. La durée de conservation au froid peut être améliorée en appliquant de la cire ou un film rétractable qui réduisent les échanges respiratoires et la perte d'eau. Par contre, l'atmosphère contrôlée n'a pas ou peu d'influence.

ALTÉRATIONS PHYSIOLOGIQUES

Elles sont dues à des accidents au verger, qui se révèlent tardivement, ou au cours du stockage.

Gel : au verger ou après récolte. La peau apparaît détrempée et translucide, les quartiers se dessèchent.

Dégâts dus au froid : l'exposition à des températures positives, mais inférieures à la limite optimale de stockage, provoque un éclatement des glandes à huiles essentielles qui induit une brûlure des tissus et l'apparition sur l'épiderme de petites taches brunes en dépression, qui peuvent devenir coalescentes. Des altérations fongiques peuvent apparaître ultérieurement.

Oléocellose : due à des variations de température au champ ou à des chocs au cours de la récolte ou du stockage. Symptômes comparables aux dégâts dus au froid.

Abrasion par le brossage : due à une fragilité de la peau, à l'utilisation de brosses trop dures ou à une vitesse de brossage trop rapide. Les couches superficielles de la peau sont érodées entraînant un dessèchement par plages et l'écoulement des huiles essentielles brûlant les tissus.

ALTÉRATIONS FONGIQUES

Plus de 75 % des pourritures après récolte sont dues à deux *Penicillium* : *P. italicum* et *P. digitatum*. Seule une récolte conduite avec soin limite les pourritures suivantes en cours de stockage :

- la pourriture amère (*Geotrichum candidum*) se développe sur fruits tombés au sol ou souillés par la terre ;
- *Cladosporium herbarum* provoque des symptômes voisins de ceux dus à *Alternaria citri*. La contamination à partir de déchets végétaux en décomposition et infestés se produit à la récolte ;
- la pourriture molle brun noir de l'épiderme, due à *Aspergillus niger*, se développe à des températures de stockage supérieures à 15°C sur des fruits blessés ou meurtris ;
- l'infestation au verger par *Botryosphaeria ribis*, *Phyalospora rhodina* ou *Diaporthe citri* génère en cours de stockage une pourriture brune, puis noirâtre, de l'épiderme et des tissus sous-jacents de la zone pédonculaire. Elle est contrôlée par des traitements au verger ou post-récolte.

MALADIES POST-RÉCOLTE	MOISSURE BLEUE <i>Penicillium italicum</i>	MOISSURE VERTE <i>Penicillium digitatum</i>	POURRIURE NOIRE <i>Alternaria citri</i>	ANTHRACNOSE <i>Glomerella cingulata</i> (= <i>C. gloeosporioides</i>)	POURRIURE BRUNE <i>Phytophthora sp.</i>
Symptômes et parties du fruit atteintes	Eclaircissement et amollissement de l'épiderme ; puis un duvet blanc apparaît (mycélium), se couvre de spores bleues et la pulpe est atteinte en même temps.	Eclaircissement léger et amollissement de l'épiderme ; puis un fin duvet blanc vif croît en couches circulaires, se couvre depuis le centre de spores vertes. Tout le fruit (peau, pulpe) est finalement envahi et inconsommable dès le début.	Pourriture noire sur la columelle et quartiers, et/ou peau.	Ponctuations sur fruits non mûrs qui évoluent en taches brunes, souples avec le mûrissement ; puis la pulpe est envahie. Odeur marquée. Fruits déverdis très sensibles.	Début : décoloration ponctuelle de la peau ; puis extension des surfaces, coloration variable avec taches brunes ; finalement désagrégation des fruits. En entrepôt : fin mycélium blanc sur les zones brunes, odeur caractéristique.
Voies d'infection	Spores sur épiderme intact et contamination fruit à fruit.	Spores sur épiderme blessé.	Blessures, pénétration par ombilic, cicatrice du style.	Fruits blessés au champ.	Spores déposées sur épiderme intact.
Lieu d'infection	De l'emballage à la consommation.	Au verger, mais surtout de la récolte à la consommation.	Verger et entrepôt.	Verger.	Verger : éclaboussure d'eau souillée. Emballage : eau de lavage contaminée. Entrepôt : contamination fruit à fruit.
Espèces et variétés sensibles	Toutes les variétés.	Toutes les variétés.	Orange Navel, mandarine, citron.	Toutes les variétés, mais surtout les mandarines.	Toutes les variétés (orange plus sensible).

Agrumes

Principales variétés

photos © Régis Domergue

PETITS AGRUMES

CLÉMENTINE

Ce groupe de variétés est probablement issu d'une hybridation entre *Citrus deliciosa* et une orange. Son succès, très notable en Méditerranée, est lié aux caractéristiques intéressantes des fruits (absence de pépins en plantations pures, bonne coloration et saveur) associées à une longue période de commercialisation. En effet, les clémentines sont présentes sur les marchés de l'hémisphère nord de la fin septembre à la fin février, grâce aux différents cultivars (Marisol, Oroval, Oronules, Nules, Commune ou Fine, Hernandine, Nour, etc.).



NOVA

Présent sur les marchés de mi-novembre à janvier, ce fruit de taille moyenne est issu d'un croisement de clémentine commune et de Tangelo. Ses qualités sont intéressantes : coloration prononcée de son épiderme, pulpe d'un orange profond, tendre, juteuse, dépourvue de pépins, à la saveur sucrée et peu acide. Toutefois, le fruit doit être cueilli rapidement pour éviter le gonflement de son épiderme. Il est largement planté en Espagne (Clemenvilla), en Israël (Suntina) et au Maroc.



MINNEOLA

Hybride de Tangerine et de pomelo, ce gros fruit rond se caractérise par une excroissance prononcée sur sa partie supérieure. L'épiderme, très lisse, est d'une couleur rouge orange particulièrement soutenue. La pulpe, qui comporte peu de pépins, a une saveur très particulière. Cette variété est principalement plantée en Israël et Turquie.



ORANGE

VALENCIA LATE

Originaire des Açores, la Valencia Late est la variété la plus plantée au monde. Cette blonde tardive, de calibre moyen, a une forme ronde légèrement oblongue. Son écorce, fine et bien colorée, est légèrement granuleuse. Sa chair est très juteuse et renferme 2 à 4 pépins. Elle est aussi connue sous le nom de Maroc Late (origine Maroc) et de Jaffa Late (origine Israël).

NAVEL

Cette orange à dessert, de forme ronde à ovale, est surmontée d'un ombilic très développé. La peau, d'une texture granuleuse, est peu épaisse et assez bien colorée. La chair est croquante, fine et assez peu juteuse. Les cultivars précoces (Naveline) et tardifs (Navelate, Lane Late) qui en sont issus permettent au groupe des Navel d'être présent d'octobre à mai sur les marchés de l'hémisphère nord.

MALTAISE

Cette orange pigmentée de haute qualité est presque exclusivement plantée dans la région du Cap Bon en Tunisie, où le terroir lui permet d'exprimer pleinement ses grandes potentialités. Son calibre est moyen et sa forme légèrement ovale. Son écorce, douce, est légèrement granuleuse et facilement pelable. Sa chair, tendre et très juteuse, est assez peu colorée pour une sanguine. Sa saveur est particulièrement agréable, sa douceur étant balancée par un bon niveau d'acidité.

SALUSTIANA

Très populaire en Espagne, cette orange blonde à jus est de calibre moyen à gros. Son écorce, moyennement épaisse, comporte de fines granulations. Sa chair est tendre, douce et d'un goût très agréable. En outre, elle ne recèle aucun pépin.



CITRON

EUREKA

Cette variété, peu plantée en Méditerranée, représente l'essentiel de la production mondiale. Elle est très répandue dans l'hémisphère sud. Le fruit, de taille moyenne, est de forme elliptique à oblongue et se termine par un mamelon moyennement développé et fin à la base. Sa peau est fine à moyennement épaisse. Sa pulpe, généralement sans pépins, est riche en un jus d'un acidité élevée.



FINO

Ce cultivar, qui domine la production espagnole, est très développé dans la région de Murcie. Le fruit est de forme régulière, sphérique ou ovale. Son mamelon est plus court que celui du Verna. Sa peau est fine et lisse. Sa pulpe, qui contient 5 à 8 pépins, est plus juteuse que celle du Verna.



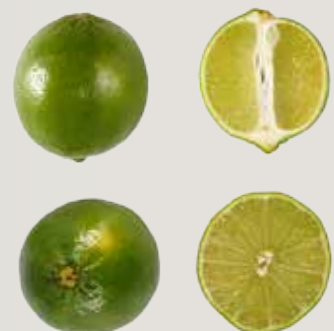
VERNA

Le fruit est moyen à gros et possède un mamelon large à la base et très développé. L'épiderme, de texture rugueuse, est plutôt épais. L'acidité du jus est élevée, mais le rendement à l'extraction n'est que moyen. C'est une des principales variétés espagnoles.



LIMES

La lime Tahiti (*Citrus latifolia*), variété triploïde, est la plus répandue des limes acides. Son épiderme, d'une couleur vert jaune à jaune pâle, contient une huile essentielle ayant une odeur très typique. La pulpe, généralement dépourvue de pépins, est jaune vert et riche en un jus très acide. La lime mexicaine (*Citrus aurantifolia*) est peu exportée en raison de son grand nombre de pépins.





*Le laboratoire de production
de vitroplants de fruitiers tropicaux*

Votre spécialiste du vitroplant de bananier

Une gamme unique de variétés d'élite

VITROPIC S.A.

Nos engagements

Les sélections élités les plus productives

Des régimes d'une qualité inégalée

Homogénéité au champ optimale

Les meilleures garanties sanitaires du marché

Une réactivité à toute épreuve



Tél : +33 (0)4 67 55 34 58

Fax : +33 (0)4 67 55 23 05

vitropic@vitropic.fr

*ZAE des Avants
34270 Saint Mathieu de Tréviérs*

FRANCE

www.vitropic.fr

Content published by the Market News Service of CIRAD – All rights reserved



Prix de gros en Europe

Octobre 2016

					UNION EUROPÉENNE - EN EUROS			
					Allemagne	France	Pays-Bas	UK
ANANAS	Avion	MD-2 VICTORIA	BENIN	kg		2.20		
			MAURICE	Carton			14.00	
			MAURICE	kg		3.45		
			REUNION	kg		4.00		
	Bateau	MD-2	COSTA RICA	Carton	6.25		5.85	
			COSTA RICA	kg		0.97		
			COSTA RICA	Pièce				0.71
			COTE D'IVOIRE	Carton				7.29
		COTE D'IVOIRE	kg		1.00			
AVOCAT	Avion	TROPICAL	BRESIL	Carton		14.00		
			REP. DOMINICAINE	Carton		11.20		
	Bateau	FUERTE HASS	PEROU	Carton		11.00		
			AFRIQUE DU SUD	Carton	12.13	13.50	15.25	11.78
			BRESIL	Carton				12.34
			CHILI	Carton	13.75	12.33	15.25	
			COLOMBIE	Carton		12.08		
			KENYA	Carton		14.00		
			MEXIQUE	Carton		12.33	11.63	
			PEROU	Carton		14.50	15.25	
	Camion	RYAN ETTINGER FUERTE BACON	AFRIQUE DU SUD	Carton		8.50	8.00	
			ISRAEL	Carton	6.00	5.75	6.25	9.54
			ESPAGNE	Carton			6.25	
			ESPAGNE	Carton		5.50	6.00	6.73
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg		7.92		
			EQUATEUR	kg			5.67	
	Bateau	ROUGE PETITE	EQUATEUR	kg			5.25	
			EQUATEUR	kg		1.90		
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg		4.00	5.31	
CHAYOTE	Bateau		COSTA RICA	kg			1.56	
DATTE	Bateau	DEGLET KOUAT ALIGH MEDJOOL NON DETERMINE	ALGERIE	kg		5.20		
			TUNISIE	kg			1.88	
			ISRAEL	kg		9.13	8.65	
			ALGERIE	kg			2.80	
			ISRAEL	kg				4.94
			TUNISIE	kg				1.97
		GOLDEN	PEROU	kg		4.00		
DURIAN	Avion		THAILANDE	kg			11.00	
EDDOE	Bateau		COSTA RICA	kg			2.25	
GINGEMBRE	Bateau		BRESIL	kg			1.31	1.38
			CHINE	kg		1.90	1.24	1.02
			PEROU	kg	2.00		2.31	
GOYAVE	Bateau		BRESIL	kg			2.47	
GRENADE	Avion	NON DETERMINED	ISRAEL	kg			2.89	
	Bateau		AFRIQUE DU SUD	kg		1.80		
			EGYPTE	kg				1.38
	WONDERFUL	TURQUIE	kg			2.29	1.40	
		CHILI	kg		2.00			
		EGYPTE	kg			1.40		
	HICAZ		PEROU	kg		1.75		
			TURQUIE	kg			1.30	
GRENADILLE	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg			8.75	
			EQUATEUR	kg			7.40	
		NON DETERMINE VIOLETTE	COLOMBIE	kg	5.00	5.50	6.25	4.77
			AFRIQUE DU SUD	kg		5.50		
			KENYA	kg			5.75	
			VIETNAM	kg		8.25	8.00	

				UNION EUROPÉENNE - EN EUROS				
				Allemagne	France	Pays-Bas	UK	
IGNAME	Bateau	BRESIL	kg				1.00	
		GHANA	kg		1.30	1.25		
KUMQUAT	Avion	ISRAEL	kg		4.80			
LIME	Bateau	BRESIL	kg	0.75	1.55	0.94	1.00	
		MEXIQUE	kg	0.75	2.00	0.99	0.93	
MANGOUSTAN	Avion	THAILANDE	kg		9.80	8.50		
		INDONESIE	kg		9.80			
MANGUE	Avion	KEITT	MEXIQUE	kg		4.50		
		KENT	BRESIL	kg		6.25	6.17	
			MEXIQUE	kg		4.50		
	Bateau	NAM DOK MAI	THAILANDE	kg			12.00	
		ATKINS	BRESIL	kg	0.94	1.25	1.03	
		KEITT	BRESIL	kg			1.50	
		KENT	BRESIL	kg			1.75	
		NON DETERMINE	BRESIL	kg				1.25
			EGYPTE	kg				1.55
	Camion	PALMER	BRESIL	kg	1.63	1.75	1.50	
		KENT	ESPAGNE	kg		4.38		
		OSTEEN	ESPAGNE	kg		1.95	1.82	
MANIOC	Bateau	COSTA RICA	kg		1.50	1.39		
MELON	Bateau	CHARENTAIS	BRESIL	kg		1.40	1.55	
		CANTALOUPE	BRESIL	kg		2.00	1.60	
		GALIA	BRESIL	kg			1.30	
			ISRAEL	kg			1.40	
		HONEY DEW	BRESIL	kg		0.95	0.83	
		PASTÈQUE	BRESIL	kg			0.81	
		SEEDLESS WATER	BRESIL	kg		1.10	0.89	
		PIEL DE SAPO	BRESIL	kg			1.17	
NOIX DE COCO	Bateau	NON DETERMINE	COTE D'IVOIRE	Sac		13.33	11.17	
			SRI LANKA	Sac			8.41	
		YOUNG	THAILANDE	Sac			12.50	
		VERTE	COSTA RICA	Sac			16.50	
PAPAYE	Avion	FORMOSA	BRESIL	kg		3.50	3.22	
		NON DETERMINE	BRESIL	kg		3.50	3.43	
	Bateau		JAMAÏQUE	kg			4.00	
			BRESIL	kg				
			EQUATEUR	kg			1.58	
PATATE DOUCE	Bateau	NON DETERMINE	AFRIQUE DU SUD	kg			0.62	
			EGYPTE	kg		1.00		
			ISRAEL	kg			1.37	
		ROUGE/BLANCHE	HONDURAS	kg			1.55	
		ROUGE/ROUGE	HONDURAS	kg			1.25	
		ORANGE	EGYPTE	kg			1.04	
			ISRAEL	kg			1.21	
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLÉ	COLOMBIE	kg		9.16	7.99	
	Bateau		COLOMBIE	kg	5.42		5.42	
PITAHAYA	Avion	JAUNE	EQUATEUR	kg			10.00	
		ROUGE	ISRAEL	kg			6.50	
			THAILANDE	kg		8.25	7.00	
			VIETNAM	kg		8.25	7.17	
PLANTAIN	Bateau		COLOMBIE	kg		1.10	1.13	
			EQUATEUR	kg		1.00	1.00	
			JAMAÏQUE	kg			1.25	
RAMBOUTAN	Avion		THAILANDE	kg		9.00		
			VIETNAM	kg		9.00	11.00	
			GUATEMALA	kg			8.25	
SAPOTILLE	Avion	THAILANDE	kg			8.00		
TAMARILLO	Avion	COLOMBIE	kg			7.10		
TAMARIN	Avion	THAILANDE	kg		3.08	3.45		
TARO	Bateau	COSTA RICA	kg		2.70			

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

FR*ui*TROP

comprendre & décider

Un site internet

FR*ui*TROP
online

Toute l'information économique et technique sur les fruits et légumes (tempérés et exotiques) en un clic en français et en anglais sur **fruitrop.com**

Fruitrop magazine est spécialisé dans le commerce international des fruits et légumes frais. Sa ligne éditoriale professionnelle en fait une référence dans la filière grâce à ses analyses originales et fortement documentées.

Un magazine

FR*ui*TROP
magazine



Des infos de marché

FR*ui*TROP
weekly

Chaque semaine, disposez d'un véritable outil de décision grâce à des informations exclusives sur les marchés de la **banane** et de l'**avocat** : production, exportations, marchés, etc.

contact : fruitrop.com ou info@fruitrop.com

FR*ui*TROP
online

FR*ui*TROP
weekly

FR*ui*TROP
magazine

FR*ui*TROP
focus

FR*ui*TROP
thema

UNIVEG, VOTRE CONNEXION DIRECTE VERS LA PRODUCTION

Le Litchi

UNIVEG

Collection 2016 - 2017

Madagascar

Le temps du Litchi



 **UNIVEG**
KATOPÉ FRANCE

UNIVEG Katopé France S.A.S.

15, boulevard du Delta | Zone Euro Delta | DE1 - 94658 | RUNGIS CEDEX | France

T +33 1 49 78 20 00 | F +33 1 46 87 16 45 | contact@univeg.fr | www.univeg.fr

Content published by the Market News Service of CIRAD - All rights reserved